

Mai 2019

N°208

Communauté

n o u v e l l e

FSJU - EST

LE JUDAÏSME AU CŒUR DE LA CITÉ



COLLECTION

PRINTEMPS-ÉTÉ 2019



www.homesalons.fr

   [groupehomesalons](https://www.facebook.com/groupehomesalons)

Photo retouchée et non contractuelle. Sauf erreurs typographiques.
Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

HomeSalons

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr



Chers Amis,



C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous présentons le numéro 208 de Communauté Nouvelle.

Vous y trouverez des articles qui témoignent du dynamisme de notre institution au service des plus démunis de notre communauté en France et en Israël.

Le nouveau Conseil National du FSJU qui s'est tenu le 31 mars, en présence de nombreux nouveaux jeunes élus, a renouvelé sa confiance à Ariel Goldmann, en le réélisant Président du Fonds Social Juif Unifié. Le choix de nos électeurs démontre, si besoin était, la vitalité de l'institution.

Conscient de l'importance et du formidable travail effectué par le FSJU dans les régions, vous trouverez dorénavant dans chaque numéro un dossier sur une d'entre elles.

C'est la dynamique région Est qui inaugure cette nouvelle rubrique. Vous serez admiratifs des résultats obtenus par nos délégations, par le dévouement de leurs militants et de leurs donateurs ainsi que le travail de nos professionnels, pour les services et les opportunités qu'elles offrent à notre Communauté.

Richard Odier, Directeur Général du FSJU, nous présente les programmes sociaux et humanitaires, destinés aux plus défavorisés de la société, que nous soutenons en Israël.

Malgré une situation économique difficile, la campagne 2018 pour la Tsédaka a battu tous les records en franchissant le cap des 3.000.000€. Félicitations à Gérard Garçon, l'efficace Président de la Tsédaka, à ses équipes et aux bénévoles qui, une fois encore, se sont mobilisés avec succès.

Communauté Nouvelle rend un hommage mérité à Marie Zauberman (z'l), Georges Wojakowski (z'l) et Maxi Librati (z'l), trois personnalités exceptionnelles de générosité et de résilience, qui nous ont quittés cette année. Leurs actions pour la communauté et leur engagement font valeur d'exemple pour les générations à venir.

Amicalement,

Bonne lecture.

Laurence Borot



| | |
|--|----|
| Édito | 3 |
| RÉGION EST | 6 |
| Délégation Est : le Judaïsme au cœur de la Cité | 6 |
| Interview : Brigitte Klinkert | 8 |
| Action Sociale : unis et solidaires pour les plus fragiles | 10 |
| Michel Lévy : « Engagez-vous ! » | 14 |
| Strasbourg-Ramat Gan : un voyage, des témoignages... | 18 |
| JEUNESSE | 20 |
| Séminaire NOÉ : la construction d'un futur... | 20 |
| ISRAËL | 24 |
| FSJU Israël : solidarité et engagement au programme(s) ! | 24 |
| Un soutien sans frontières... | 28 |
| VIE DE L'INSTITUTION | 30 |
| Gala de Paris : la France aux côtés d'Israël | 30 |
| Ariel Goldmann réélu Président du FSJU | 34 |
| Arbre de Vie : hommages et émotions | 36 |
| COMITÉS | 42 |
| Déjeuner des grandes donatrices : l'ambassade de la solidarité | 44 |
| PORTRAIT | 48 |
| Abraham Moles, le précurseur | 48 |
| HOMMAGE | 50 |
| Maxi Librati, « un immense Monsieur » | 50 |
| TSÉDAKA | 52 |
| Palais des Congrès : le show solidaire ! | 56 |
| Prix de la Tsédaka : une édition record | 58 |
| ÉDUCATION | 64 |
| Prix Corrin : des histoires, une mémoire... | 64 |

S

O

M

M

A

R

E

Michel Lévy, Israël Singer, Jacques Hess et le juge J.L Bruguère



DÉLÉGATION EST : LE JUDAÏSME AU COEUR DE LA CITÉ

Par Laurent Gradwohl

Permettre à la communauté juive, dans sa richesse et sa diversité, de vivre son judaïsme dans la société française, être aux côtés des plus fragiles, transmettre mémoire(s) et savoirs... La délégation Est, innovante, poursuit ses missions avec énergie et engagement !

L'Est de la France, et tout particulièrement l'Alsace, accueille depuis fort longtemps d'importantes et dynamiques communautés juives. Les comités de bénévoles de l'AUJF et du FSJU sont présents à Strasbourg, Metz, Colmar, Mulhouse et l'association travaille également avec les communautés de Besançon, Troyes, Nancy, Belfort...

Après la région parisienne, l'Est est la première région contributrice de France grâce à une collecte dynamique, démontrant que dans ces contrées, la générosité communautaire est bien plus qu'un slogan.

Les projets menés par la délégation, innovants et précurseurs, tiennent compte de la réalité du terrain et servent ensuite de modèles pour des actions mises en oeuvre à l'échelle nationale.

Inscrites au coeur de la cité, elles permettent d'entretenir les liens avec d'autres entités, telles que les collectivités territoriales, l'Institut d'Etudes Politiques, le Conseil de l'Europe, la Librairie Kléber, les acteurs du monde médi-social, interreligieux, ou encore de la mémoire avec l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Dans la région, les besoins sociaux sont importants : 10% de la population juive de Strasbourg est suivie par l'ASJ et un nombre croissant de bourses cantine est octroyé pour les élèves d'écoles juives issus de familles en difficulté, à Metz et Strasbourg.

Parmi les actions phares menées récemment en région Est, une bourse aux livres au profit de la Tsédaka, les Maccabiades, la « Nuit de la Philo » et la dynamisation, depuis 2006, à la demande d'une ancienne maire de Strasbourg et conforté par ses successeurs, du jumelage Strasbourg-Ramat Gan, jusqu'alors « intermittent ».

Le FSJU, partenaire incontournable de la municipalité, anime ce jumelage qui consiste essentiellement en des voyages d'études permettant des échanges d'expériences transposables dans des domaines variés : aide aux personnes âgées, nouvelles technologies, transports, sécurité, bénévolat...

Un dernier mot, en tant que délégué régional, pour saluer le départ de Michel Lévy, qui a présidé durant 30 ans la délégation du FSJU avec un dévouement sans faille, et l'élection à la présidence régionale de Jacques Hess qui reprend le flambeau du FSJU avec une équipe renouvelée, après avoir oeuvré de longues années pour l'AUJF avec une efficacité et un engagement exemplaires. •



GRUMBACH
IMMOBILIER

Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier
1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,
Gmonbox met à votre disposition des box
et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver...**
tout simplement !



Chez Gmonbox, c'est simple !

Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !

Superficie de votre box : de 1,5 m² à
200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite !

Durée de stockage à la carte, sans limite
de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique !

Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7
Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique !

Ni taxe, ni charge, ni impôt.
Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple !

Aucun bail et préavis à donner.
Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé !

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de
détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel !

nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim

18 rue de l'Ardèche - Meinau

www.gmonbox.fr



BRIGITTE KLINKERT

« PORTER UNE PAROLE
D'OUVERTURE ET DE
TOLÉRANCE »

Par Ariel Chichportich

Première femme présidente du Conseil départemental du Haut-Rhin, Brigitte Klinkert est une figure politique majeure de la Région Est mais surtout une femme engagée, partisane du vivre ensemble rhénan, dont l'action est portée par des valeurs d'humanité et de solidarité. Interview.

Pouvez-vous nous retracer votre parcours de vie et en politique ?

Mon parcours politique a débuté en 1983 en qualité de conseillère municipale de Colmar puis en tant qu'adjointe au maire en charge notamment de la culture, de 1989 à 2008. J'ai été élue pour la première fois au Conseil général (désormais Conseil départemental) du Haut-Rhin en 1994. Avant d'en devenir la Présidente en septembre 2017, j'y ai exercé les fonctions de 2^e Vice-présidente et de Présidente de la commission de la culture et du patrimoine.

Par ailleurs, je suis actuellement suppléante du député de la 1^{ère} circonscription du Haut-Rhin.

Dès mon plus jeune âge, je me suis destinée au service public. Être au service des autres est sans doute le plus beau des engagements.

Mon éducation est à l'origine de nombreuses valeurs que je porte depuis le début de mon parcours politique, telles que la solidarité, le don de soi et la justice sociale. Quant au besoin de militer et d'agir en faveur de la parité hommes-femmes, il m'a été inspiré par Simone Veil pour qui j'ai toujours eu beaucoup d'admiration. Le fait d'avoir été, pendant 20 ans, la seule femme sur 31 élus au Conseil général du Haut-Rhin, a évidemment renforcé ma détermination à m'engager pour la reconnaissance de la parité en politique.

Quelles relations entretenez-vous, à titre professionnel et personnel, avec le Fonds Social Juif Unifié et sa délégation Est ?

J'ai eu l'occasion au printemps 2018 d'accueillir au CD68 l'exposition de dessins de presse « Vivre la France Ensemble » qui a été créée sous l'égide du FSJU et qui, depuis, est proposée aux collèges du département du Haut-Rhin. Une exposition importante pour la coexistence et l'esprit citoyen des élèves de collèges pour lesquels je m'engage de façon très forte.

A l'été 2018, j'ai fait partie d'une délégation qui est partie à Ramat-Gan dans le cadre du jumelage avec Strasbourg. Ce nouveau contact m'a permis de tisser des liens plus importants encore avec le Président du FSJU-Est, Michel Lévy et le délégué Laurent Gradwohl.

Suite à ce voyage axé sur le social et l'interreligieux, ce dernier a accepté de faire partie de deux groupes de travail : Le premier concerne une exposition autour de la personnalité d'Adélaïde Hautval, première femme alsa-

cienne nommée « Juste parmi les Nations ». Fille de pasteur, médecin psychiatre et amie des juifs, elle a tenu tête aux nazis et contribué à sauver de nombreux juifs, notamment à Auschwitz.

Le second, à son initiative, est de réunir 5 à 10 jeunes de chacune des communautés (catholique, juive, musulmane et protestante) pour photographier les fêtes de leur religion propre et proposer une exposition interreligieuse. Ces photos pourront ensuite servir à l'élaboration du « Calendrier interreligieux de Colmar et environs 2021 ».

Lors de sa visite dans le Haut-Rhin en janvier 2019, Muriel Domenach, Secrétaire générale du Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation, a pu voir l'exposition « Vivre la France Ensemble » qui lui a été présentée par Laurent Gradwohl. J'ai vivement souhaité que Mme Domenach puisse ainsi se rendre compte lors de sa visite de la façon dont nous traitons ce sujet que je trouve essentiel au niveau du Département du Haut-Rhin.

Dans le cadre du jumelage Strasbourg-Ramat Gan, vous avez participé à un voyage organisé par la délégation Est, qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

C'était une expérience riche de rencontres sur la thématique sociale et interreligieuse. Avec mes collègues Martine Dietrich et Sabine Drexler, nous avons notamment pu voir le fonctionnement de plusieurs entreprises avant-gardistes comme Homebiogas (système de biogaz ménager indépendant) ou le quartier vert de Ramat Gan. Nous avons aussi pu visiter Yad Vashem où, justement, se trouve présentée Adélaïde Hautval, aux côtés notamment d'Oskar Schindler. Un temps de visite faisant partie des moments particulièrement forts de ce voyage, qui a été pour moi le prolongement de cet axe essentiel de mon engagement politique nourri par l'humanisme rhénan. J'ai également été interpellée par l'association « Zichron Menachem » qui s'occupe avec tant d'humanité des enfants malades. Par ailleurs, le monastère d'Abu Gosh nous a été ouvert et le frère Olivier a su témoigner du vécu interreligieux tout à fait particulier dans son village. De belles rencontres durant 4 jours...

Quel regard portez-vous sur la recrudescence des actes antisémites en France et, plus particulièrement, dans la région ?

Ces actes sont évidemment inacceptables et je les condamne avec la plus grande fermeté.

Plus encore, ils sont intolérables. La mémoire d'Ilan Halimi et de Simone Veil a été souillée. Des inscriptions rappelant les heures les plus sombres de notre Histoire ont été taguées sur des devantures de magasins. A travers ces actes odieux, c'est l'ensemble des Français qui sont attaqués et qui sont blessés. Face à l'antisémitisme nous sommes toutes et tous responsables, comme citoyens et comme humains.

Dans nos engagements politiques, comme dans nos vies professionnelles et personnelles, nous devons être vigilants, transmettre les leçons de l'Histoire et ne jamais laisser passer, ni ne jamais chercher d'excuses.

Avec l'ensemble de mes collègues Conseillers départementaux, nous prenons cet engagement, dans nos missions, de lutter à chaque instant contre l'antisémitisme et toutes les formes de racisme. Je continuerai à porter inlassablement cette parole d'ouverture, de tolérance et de refus de la haine de l'autre qui se reflète dans l'humanisme rhénan.

C'est pour cela notamment que nous avons initié une politique en faveur de la mémoire et une politique de dialogue interreligieux, notamment pour les plus jeunes. Des propositions pour les collégiens sont en cours d'élaboration : un « Carnet de citoyenneté et de dialogue inter-culturel/interculturel » sera présenté aux équipes pédagogiques avec douze propositions de projets divers : L'explication d'un calendrier interreligieux, la visite d'un jardin interreligieux ou des ateliers de calligraphies sur le thème de la paix ... Ces divers formats reflètent, chacun à sa manière, l'engagement politique qui me porte.

De même, je travaille actuellement à la mise en place d'un réseau de « Veilleurs de mémoire » qui réunira des personnes déjà engagées et d'autres restants à désigner. Elles seront en quelque sorte les « responsables » des cimetières israélites (plus de vingt sur le département du Haut-Rhin). Ce nouvel engagement veut montrer mon souci permanent du « Bien Vivre Ensemble » sur le territoire haut-rhinois. •



ACTION SOCIALE

UNIS ET PARTENAIRES POUR LES PLUS FRAGILES

Par Nathan Kretz

Agir pour les plus démunis directement ou en soutenant les associations sur le terrain, c'est le sens de l'action du FSJU et de sa délégation Est. Dans la région, l'aide sociale se déploie grâce à un lien étroit avec l'ASJ, majoritairement soutenue, et partenaire de nombreux programmes. Focus sur une antenne phare de l'aide sociale rhénane.

Depuis sa création en 1951, l'Action Sociale Juive (qui s'est d'abord appelée Assistance Sociale Juive) apporte une aide multiforme à de très nombreuses personnes à Strasbourg et dans les environs : distribution hebdomadaire de paniers alimentaires *catcher*, Vestiboutique, bourses vacances pour les enfants, bourses accordées aux étudiants impécunieux, aides financières pour des familles, écoute et orientation, accompagnement aux tâches administratives...

Salariés et bénévoles de l'ASJ savent qu'ils peuvent compter, en plus de la confiance des pouvoirs publics, sur un partenariat étroit et le soutien financier important de la délégation régionale du Fonds Social Juif Unifié. « Nous échangeons régulièrement avec les professionnels de la délégation autour de nos besoins et souhaits et nous sommes toujours soutenus, pour le plus grand bien

de nos usagers », raconte Sophie Hirsch, responsable depuis 12 ans de l'ASJ dont elle fut précédemment une militante. La collaboration a longtemps été facilitée par Michel Lévy, qui assurait conjointement la présidence des deux structures mais nul ne doute, à l'heure où Michel laisse la place à d'autres, que la qualité de la relation continuera à l'avenir. Sophie Hirsch, Haïm Mangold et Carole Vaksman, les trois salariés (à temps partiel) de l'ASJ s'appuient en interne sur ce que Sophie appelle un « bureau soutenant ». La diversité des compétences professionnelles représentées – comptabilité, droit, médecine, etc. – peut s'avérer très précieuse lorsqu'une situation humaine particulière se présente. « Le travail en réseau est quelque chose de très important qu'il faut constamment développer », note cette mère de trois enfants, formée à la « systémie familiale » en plus d'un cursus habituel d'assistante sociale.

L'ASJ suit aujourd'hui presque 300 « dossiers », soit quelque 400 adultes et enfants. Le nombre de dossiers suivis est plutôt stable mais les problématiques ont tendance à se diversifier et – hélas ! – à se multiplier. « Les loyers et les factures augmentent. De nombreuses familles ne peuvent pas suivre même lorsqu'il n'y a aucune dépense inutile », commente Sophie Hirsch, qui ne veut pas détailler les situations auxquelles elle doit faire face dans le légitime souci de protéger les personnes aidées dont elle parle avec un grand respect.

La première association de solidarité juive de Strasbourg doit par ailleurs s'adapter au vieillissement de la population. Elle accompagne les plus âgés, dans les tâches administratives souvent ardues et fournit de l'information et des conseils. Avec le FSJU-Est, l'ASJ a lancé il y a une dizaine d'années, en collaboration avec l'Abrapa (structure d'aide et de services à la personne âgée) et l'Ehpad Elisa, un dispositif efficace de portage de repas *caché* pour faciliter le maintien à domicile des personnes âgées. Une trentaine de repas sont ainsi distribués quotidiennement, à des tarifs prenant en compte les ressources des usagers.

L'ASJ tente également de répondre au mieux à l'inquiétante croissance des crises conjugales et des familles monoparentales, un phénomène qui n'épargne aucune frange de la communauté. « Nous sommes d'abord un lieu d'écoute, un endroit où l'on peut s'exprimer et réfléchir ensemble aux questions éducatives, aux soucis économiques ou relationnels », affirmait Haïm Mangold lors d'une récente Assemblée Générale durant laquelle il énumérait les difficultés rencontrées par les familles monoparentales. Ces familles sont nombreuses – 30% d'entre elles vivent sous le seuil de pauvreté – à subir la précarité. Les Paniers du cœur et la Vestiboutique, dirigés respectivement par Claire Gensburger et Francine Levy, leur permettent de se nourrir et de se vêtir. Sans l'engagement constant de dizaines de bénévoles et le soutien financier essentiel du FSJU-Est, toutes ces actions de solidarité ne pourraient être accomplies... •

Les « Paniers du cœur », aide alimentaire





BRIN DE CAUSETTE ET BEL ETÉ S'ENRACINENT EN ALSACE

La communauté juive de Strasbourg est souvent inventive et pionnière. La déclinaison locale des dispositifs Brin de causette et Bel Eté nous montre que la communauté sait aussi être simplement bonne élève et adapter avec succès des méthodes nationales ayant fait leurs preuves ailleurs. Brin de causette est un dispositif d'appels et de suivi des personnes âgées isolées, développé par le Réseau Ezra Ile-de-France, sous l'égide du FSJU.

Bel Eté, un programme d'excursions et de sorties conviviales pour les survivants de la Shoah, a été inauguré à Strasbourg l'été dernier. Pendant deux semaines, un nombre variable - entre une dizaine et une quarantaine selon les jours et les activités - de gens d'un âge certain ont participé quotidiennement aux activités culturelles et ludiques organisées dans la région grâce à un partenariat

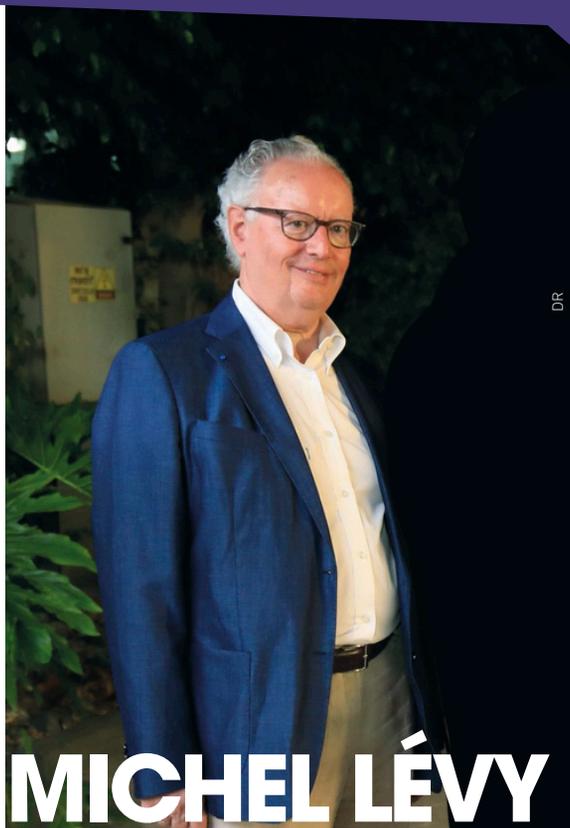
entre le FSJU, Passerelles et l'ASJ. Le nombre de survivants de la Shoah étant réduit aujourd'hui à Strasbourg, le Bel Eté local ne se limite pas à ce « public ». « C'est un gros travail mais le succès a été largement au rendez-vous », résume Sophie Hirsch qui cherche à présent à améliorer le dispositif pour l'été prochain.

Brin de causette a également fait souche à Strasbourg. La formule étant rôdée, l'engagement des bénévoles a fait le reste. Une dizaine de bénévoles appellent régulièrement, depuis leurs domiciles, quelque soixante-dix personnes âgées ou isolées et la plateforme informatique facilite la mutualisation des informations.

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU-AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie



DR

MICHEL LÉVY

« ENGAGEZ-VOUS ! »

Par Nathan Kretz

Michel Lévy est un pilier de plusieurs institutions communautaires depuis près d'un demi-siècle. Avec sa décision de quitter la présidence du FSJU Est qu'il exerce depuis trois décennies ainsi que celles de l'Action Sociale Juive (ASJ) de Strasbourg, une page se tourne pour le monde associatif juif régional. Portrait d'un homme engagé.

Michel Lévy n'aime guère s'étendre sur lui-même. Lorsqu'on l'interroge sur ce qui l'a poussé à mettre un terme à ses engagements associatifs, il répond succinctement : « Je vais avoir 72 ans, il était temps d'arrêter. » Ce semi-retraité sera davantage disponible pour ses trois enfants – Jérôme, qui a repris son cabinet d'expert-comptable, Bertrand, qui suit la route de mandataire judiciaire tracée par le père et Anouk, ingénieure à Metz – et ses six petits-enfants. Michel pourra passer plus de temps avec son épouse Francine à qui il avait rendu un bel hommage lorsqu'il fut promu au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite. Il avait évoqué sa capacité à « faire beaucoup de choses » comme étant « le fruit d'un amour, né il y a plus de 50 ans et encore chaque jour grandissant, le fruit d'une compréhension mutuelle pour ne pas dire d'une connivence de tous les instants que je partage avec Francine depuis un demi-siècle ».

Michel Lévy, juif alsacien de vieille souche, est né en 1947 à Périgueux, troisième et dernier enfant d'une famille réfugiée en Dordogne pendant la guerre. Les parents se réinstallent rapidement à Strasbourg mais peinent à panser leurs plaies. « Les séquelles de la guerre ne les ont jamais vraiment quittées et leur seul horizon, leur seul objectif, a été que mon frère Roland, ma sœur Claudine et moi-même puissions réussir dans la vie. » Il effectue sa scolarité à Kléber tout en s'engageant – déjà ! – au sein des Eclaireurs Israélites. Il devient dès 1979, à 32 ans, président de l'Action Sociale Juive – « c'était, en quelque sorte, la suite de l'OSE, qui a tant œuvré pendant la guerre » - et le restera pendant quarante ans. « Lorsque l'on a bénéficié d'un enseignement de qualité ayant permis de progresser dans l'échelle sociale, on doit faire preuve d'humilité et mettre au profit des autres son "expertise" » confie-t-il.

Il siège parallèlement de 1990 à 2006 au Consistoire israélite du Bas-Rhin, aux côtés de Jean Kahn, « un homme qui avait une vision et un projet », et se retrouve chargé du budget. « Je comprenais les chiffres », commente en riant cet homme toujours courtois et calme qui a bâti un cabinet d'expertise-comptable de 30 collaborateurs. C'est le docteur Sally Wiener, alors président régional, qui lui met le pied à l'étrier du Fonds Social Juif Unifié il y a 30 ans. Il milite et siège pendant dix ans au Conseil National avant de devenir, en 1998, président pour la région Est dont l'activité communautaire se concentre largement (mais pas exclusivement) à Strasbourg.

« La gestion de notre délégation est spécifique » fait-il remarquer, en raison de la « grande proximité » entre les comités et le FSJU. Par ailleurs, la « gestion des subventions est davantage décentralisée » que dans les autres régions. « Grâce au droit local en vigueur en Alsace-Moselle, nous pouvons donner directement aux associations. Cette autonomie d'action permet d'être plus proche du tissu associatif et de répondre au mieux à ses besoins ». Enfin, la laïcité dite « à l'alsacienne », une réalité à la fois juridique et « culturelle », qui facilite l'ancrage d'une structure comme le FSJU dans la vie sociale locale.

Le portage de repas *cachet* à domicile en partenariat avec la Fondation Elisa, le centre de jour de l'Esplanade (qui a existé de 2007 à 2015 avant d'être repris par l'OSE), le rôle moteur joué par le FSJU dans le jumelage de Strasbourg avec Ramat-Gan, les voyages d'étude organisés en Israël avec des acteurs très divers du monde politique, social et institutionnel de la région, les Nuits de la Philosophie qui rassemblent des strasbourgeois en grand nombre depuis 2013, sont quelques-unes des initiatives récentes du FSJU, qui s'ajoutent à sa fonction classique de soutien au monde associatif et éducatif, particulièrement riche à Strasbourg. Sa méthode de Président ? « Nous avons toujours travaillé en équipe et en toute confiance », affirme Michel Lévy qui salue notamment l'action de Jacques Hess, président régional de l'AUIF, et du très actif délégué régional Laurent Gradwohl, assisté par Eliane Hirsch et à présent Tania Assayag.

« J'ai tâché d'être pragmatique et utile et de toujours respecter l'éthique que je m'étais fixée autour du principe "tu aimeras ton prochain comme toi-même" qui vaut pour tout le monde. »

Concernant l'avenir du FSJU (et plus globalement de la communauté juive), Michel Lévy a quelques pistes d'amélioration en tête comme la nécessité d'une ouverture plus grande vis-à-vis de l'ensemble de nos concitoyens ou celle d'apporter des réponses plus adaptées aux « nouvelles problématiques » que sont les couples en crise et les familles monoparentales. Il croit aussi possible de s'attaquer au « blocage français autour du don » qui n'épargne pas le monde juif. « Si chaque juif de France donnait le *maasser*, nous pourrions trouver des solutions à tous les problèmes. » Il glisse enfin un encouragement aux jeunes générations : « Ne passez pas votre temps à vous plaindre. Engagez-vous ! » Un conseil qu'il s'est efforcé sans relâche de mettre en application. •



GABRIEL ATTIAS

« LE FSJU,
LE SOCIAL
AU-DELÀ DU
MATÉRIEL »

Par Nathan Kretz

Professeur d'hébreu à l'école Aquiba de Strasbourg, talmudiste et philosophe, Gabriel Attias est également un militant engagé au sein du FSJU-Est. Portrait.

Pouvez-vous nous parler de cette communauté juive de Strasbourg au sein de laquelle vous aimez vivre ?

Ce que je trouve formidable, c'est qu'on y trouve des sensibilités très diverses du judaïsme dans un espace restreint. Et les différents milieux s'interpénètrent, il n'y pas de cloisons entre eux, pas plus qu'il n'y en a entre ashkénazes – le judaïsme alsacien a une longue histoire ! – et séfarades. Par ailleurs, les rabbins de la communauté sont exigeants. Nous avons ici de grands érudits en talmud, en *halakha*, en philosophie ou en pensée juive ... les bondieuseries ne peuvent pas fleurir ici.

Cette communauté est en train d'écrire une nouvelle page de son histoire. Nous avons un nouveau grand rabbin, Harold Weil, qui est un homme d'exception. Le nouveau président du Consistoire, Maurice Dahan, est né au Maroc mais sa femme est ashkénaze, ce qui témoigne de la parfaite intégration des séfarades dans la communauté de Strasbourg, qui est pour moi sur ce point un véritable « tikoun » (réparation) de ce que j'ai connu en Israël. Ces deux hommes sont des anciens élèves de l'école Aquiba où j'ai le plaisir d'enseigner. Et nous avons au FSJU un bureau renouvelé et rajeuni. Tout cela laisse présager un très riche avenir pour cette communauté.

Vous avez été élu pour la seconde fois au bureau du FSJU. Pourquoi cet engagement ?

Tout d'abord car j'apprécie de rencontrer les composantes variées de cette communauté, des hommes et des femmes avec un engagement sans faille. Je pense par exemple à des gens comme Olivier Samuel, Tania Assayag ou Laurent Gradwohl, notre délégué régional, des anciens scouts. Je suis également très attaché à l'action de solidarité menée par le FSJU envers ceux qui souffrent de la pauvreté. Mais le social, au FSJU, ne se limite pas à la dimension matérielle. Notre institution agit pour sortir les gens de la misère par l'enseignement, en soutenant des projets éducatifs et culturels. Le FSJU joue un rôle d'interface très bénéfique entre les écoles juives et l'Etat. Cette façon de faire est très juive et me convient parfaitement ! J'ai eu grand plaisir à m'exprimer il y a quelques mois devant des jeunes venus de toute la France à l'occasion du séminaire NOË pour les inciter à s'arrimer à ces grands maîtres du judaïsme que furent Manitou, Elie Wiesel, André Neher, Emmanuel Lévinas...

Quel regard portez-vous sur l'actualité du travail mené nationalement par le FSJU ?

Le nouveau directeur général, Richard Odier, est un homme qui allie une solide expérience dans le monde des affaires à un sens aigu pour le social. J'apprécie sa volonté de promouvoir l'hébreu comme une langue de pont entre la France et Israël. Sur ce sujet, le FSJU a initié et financé le premier manuel d'Hébreu de Première et de Terminale et nous travaillons à l'élaboration d'un manuel qui sera reconnu par l'Education nationale.

Comment voyez-vous l'avenir du FSJU-AUJF dans votre région ?

Pour penser à l'avenir, il faut d'abord penser à ceux qui ont marqué l'institution ces dernières décennies. Je pense à Michel Lévy, président jusqu'à très récemment et à Jacky Hess, infatigable président de l'AUJF. Jacky a failli arrêter et j'ai fait partie de ceux qui lui ont demandé de continuer. Il est pour moi naturel qu'il soit le prochain président du FSJU-Est.

Nous devons aussi être inventifs pour trouver des nouvelles façons de lutter contre l'antisémitisme et les idéologies dangereuses. Nous pouvons pour cela compter sur nos excellentes relations avec les pouvoirs publics, notamment pour les actions mémorielles, ainsi qu'avec des institutions comme la Librairie Kléber ou l'IEP de Strasbourg avec lesquels nous organisons Les Nuits de la Philosophie qui attirent chaque année de nombreux concitoyens.

J'espère enfin que nous saurons soutenir encore davantage l'éducation sous tous ses aspects. Ce domaine me tient particulièrement à cœur. J'attends beaucoup des jeunes qui viennent d'entrer au bureau ; ils sauront, j'en suis sûr, enrichir la délégation de nouvelles idées et pratiques ! •

MINI-BIO

GABRIEL ATTIAS

Gabriel Attias naît au Maroc en 1967 dans une famille traditionnaliste et reçoit une éducation juive poussée à Casablanca. A l'adolescence, « l'appel du sionisme, un sionisme mystique plus que politique », précise Gabriel dans son bureau qui déborde littéralement de livres pour la plupart consacrés au judaïsme, le fait quitter l'Empire chérifien natal auquel il reste toujours très attaché. Il poursuit sa scolarité au lycée français de Jérusalem avant d'étudier à la *yeshiva* du Rav Moshé Botschko. Ensuite, c'est l'armée israélienne où il fait l'amère expérience « du ségréga-sionisme » visant les séfarades.

Des rencontres intellectuelles l'incitent à commencer une nouvelle vie à Strasbourg. Il suit à l'université des cours de philosophie puis d'hébreu tout en étudiant la Torah auprès de personnalités comme Armand Abécassis ou Benny Lévy. Après un Master sur l'œuvre du rabbin, kabbaliste et philosophe Elie Benamozegh (1823-1900) il passe le CAPES, « qu'à ma grande surprise je réussis », commente avec son habituelle malice ce père de deux enfants qui forme avec son épouse Fabienne un foyer chaleureux et hospitalier. Il est aujourd'hui professeur d'hébreu à l'école Aquiba et se dit « très heureux » de travailler quotidiennement dans cette maison où se construit depuis l'après-guerre le judaïsme strasbourgeois dans sa pluralité.



RAMAT GAN : UN VOYAGE, DES TÉMOIGNAGES...

Par Ariel Chichportich

Le FSJU-Est organise, dans le cadre du jumelage Strasbourg-Ramat Gan, le voyage en Israël d'une délégation diversifiée d'élus locaux et représentants de la société civile alsacienne. Témoignages de participants...

Philippe Ichter, chargé de mission pour les Conseils départementaux du Bas-Rhin et Haut-Rhin (Relations avec les cultes et dialogue interreligieux), raconte ce temps vécu en Israël comme un « moment marquant et important par rapport à la dimension interreligieuse, notamment la visite d'Abu Gosh, lieu monastique catholique en lien avec les communautés juives et musulmanes, comme l'oasis particulier d'Israël : un lieu où la diversité est comprise comme une bénédiction. » Sabine Drexler, Conseillère départementale du Haut-Rhin, confiait, elle aussi, « la chance, grâce au Fonds Social Juif Unifié, d'avoir beaucoup appris au cours de ce voyage sur ce qu'est Israël aujourd'hui », où « les cultures mêlées » façonnent une identité, qu'elle connut durant son enfance. Elle retient « les actions exemplaires mises en œuvre pour stimuler l'engagement dès le plus jeune âge » inspirant son action en tant qu'élue. Martine Dietrich (Conseillère départementale du Haut-Rhin) abonde elle aussi en ce sens : « Une chance extraordinaire (...) avec la visite de lieux exceptionnels en Israël (...) dont le souvenir inoubliable de la visite de Yad Vashem (...) je ne remercierai jamais assez le FSJU pour ce séjour ». Pour Margaux Lucas, Chargée de missions Solidarité et partenariats internationaux de la ville de Strasbourg, « l'implication du FSJU pour entretenir les liens d'amitié entre la France et Israël, la qualité de l'organisation et la richesse du programme » sont impressionnants. Elle retient également la visite de la maison de jour *Zichron Menachem* (association de soutien aux enfants malades du cancer), un moment émouvant.

Jean Caramazana, Directeur Général de l'Abrapa (Association d'Aide et Services à la Personne Âgée), raconte « l'intensité et l'amitié qui nous font quitter Israël avec une énorme émotion (...) nous avons connu un monde économique à travers la visite de startups qui allient l'écologie, l'humain et un patriotisme pertinent (...) le moment bouleversant de la visite de Yad Vashem (...) et la visite de ce magnifique monastère où le frère Olivier nous a irradié de sa clairvoyance, de sa vision humaniste jusqu'à témoigner que tout est possible en termes de cohabitation religieuse sur une même terre... » avant de conclure en « remerciant du fond du cœur Laurent Gradwohl et Michel Lévy (ndlr. Délégué et Président régional) qui nous ont fait part d'une certaine vérité, d'un certain regard sur le monde, et nous ont donné du vrai bonheur le temps de quelques jours au soleil sur une terre dont on n'a pas fini de parler... » •

Les plus belles lunettes



Maison d'optique
optique Moise

54 rue Serpenoise . 57000 METZ . Tél. 03 87 75 26 28

TechData[®]

Tech Data, Connecting the world
with the power of technology™

**Notre priorité...
c'est vous !**

fr.techdata.com

Notre ambition : Etre le lien vital dans l'écosystème des technologies en nous adaptant continuellement à l'évolution des besoins du marché.

En tant que "Trust Advisor", nous vous apportons des idées et des solutions. Nous vous aidons à identifier et développer de nouvelles opportunités.





SÉMINAIRE NOÉ

LA CONSTRUCTION D'UN FUTUR...

Par Ariel Chichportich

Pour sa quatrième édition, le Séminaire NOÉ, plus grand rassemblement de la jeunesse juive engagée de France, s'est déroulé à Strasbourg, réunissant 120 jeunes militants et hauts potentiels éducatifs ! Valeur et ADN du judaïsme, la transmission était mise à l'honneur avec un thème multidimensionnel : « Mémoires du Futur : la transmission en héritage. »

Une mémoire ancrée dans le réel, dans la pierre, les murs et les bâtiments de Strasbourg.

La « mémoire des lieux » ouvrait ce séminaire avec une visite de la ville, orchestrée par Jonathan Braun et David Karlebach, lauréats locaux de l'appel à projets NOÉ. L'on découvre une Cité chargée d'histoire(s), le « pont des Juifs » qui conte celle du peuple éponyme à l'époque médiévale, la cathédrale de Strasbourg, témoin inachevé et majestueux de *l'Hubris* des Rois, le quartier de la « Petite France » et la Grande Synagogue, preuves du rayonnement du judaïsme alsacien... « Vitalité et ouverture », la capitale européenne semble avoir fait de ces mots son leitmotiv. C'est au Centre Européen de la Jeunesse (CEJ) que les participants se rendent ensuite pour retrouver l'équipe de l'Action Jeunesse du FSJU (menée par son directeur Philippe Lévy, Alix Soussan et Jonas Belaïche), et s'installer dans ce qui sera le quartier général du séminaire.

Une teinte européenne poursuivie avec l'atelier « Melting-Pot », pour briser la glace, proposée par *Junction* et l'EUJS (European Union of Jewish Student). Les premiers

Activité « Le jour d'après »



groupes se forment, chacun exprimant, dans une dynamique d'intelligence collective, leurs raisons d'aimer être un « Juif en France », chacun refaisant le monde ...

Philippe-Elie Kassabi et Michel Diamant, facilitateurs graphiques, « croquent » ces inspirations, en fil rouge stimulant. Les premiers brasséments préfigurent une cohésion qui perdurera quatre jours au sein du microcosme bouillonnant de ce séminaire, symbole concret selon les mots d'Ariel Goldmann, Président du FSJU, du « mandat de la Jeunesse ».

S'expriment également Richard Odier, Directeur Général du FSJU-AUJF, et Michel Lévy, Président du FSJU-Est, avant un premier workshop, passionnant voyage au pays de la dystopie, chaque groupe de jeunes proposant des solutions durables face à des scénarii catastrophes, car la mémoire est aussi un phare pour anticiper les futurs...

EUROPE ET DÉBATS !

Quartier libre et repos avant une journée de vendredi et un Chabbat très riche et dense !

La matinée était consacrée à une visite du Conseil de l'Europe, avant un débat, au sein des locaux, sur l'engagement des jeunes d'aujourd'hui, en présence notamment de la journaliste Brigitte Stora, d'Eric Elkouby, militant et ancien député et de Muriel Leselbaum, coach.

Retour ensuite au CEJ pour le déjeuner avant un hommage aux EEIF (Eclaireurs et Eclaireuses Israélites de France) de Strasbourg, qui fêtaient leur 90^e anniversaire. Les jeunes de l'EUJS, dont le sémillant Jonathan Braun, animaient une activité de *community building* avant que chaque groupe se prépare pour Chabbat.

Symbole d'une autre apparente oxymore de ce séminaire, l'unité dans la diversité du Judaïsme, trois offices pour la prière du vendredi soir étaient proposés aux participants, dont un « Chabbat pédagogique » animé par Jonas Belaïche.

Pour conclure cette journée placée sous le thème des « Héritages », plusieurs cercles d'étude de Torah, furent organisés par les lauréats NOÉ de la « Team Project ».

UN CHABBAT DÉDIÉ À LA TRANSMISSION

Point de repos pour les esprits en ce jour de Chabbat, avec, après la prière à La Grande synagogue, un discours aussi éloquent qu'érudit d'Harold Abraham Weil, le grand rabbin de la ville, puis un repas de Chabbat convivial, chaque table rivalisant de chants... L'après-midi, un « Café Philo », avec l'historienne Sandrine Szwarc, Gabriel Attias, l'élève de Manitou et Jérémie Haddad, président des EEIF, fit découvrir à tous les grandes figures de l'École d'Orsay (Jacob Gordin, André Néher, Léon Askénazi « Manitou », Lévinas, Eliane Amado Levy-Valensi, l'énigmatique et génial Chouchani...)

Et les cerveaux n'en finissaient plus d'être stimulés avec une conférence qui donna lieu de féconds débats entre la journaliste Brigitte Stora et son jeune auditoire sur « Israël et le souci du monde » quand d'autres choisirent l'atelier « E-Talmud » de Lior Toledano, pour transmettre au futur !

MASTER CLASSES NOË : LIBÉRATION DE CRÉATIVITÉ(S) !

Et la sortie du Chabbat n'obère pas ce rythme effréné, avec trois master classes NOË !

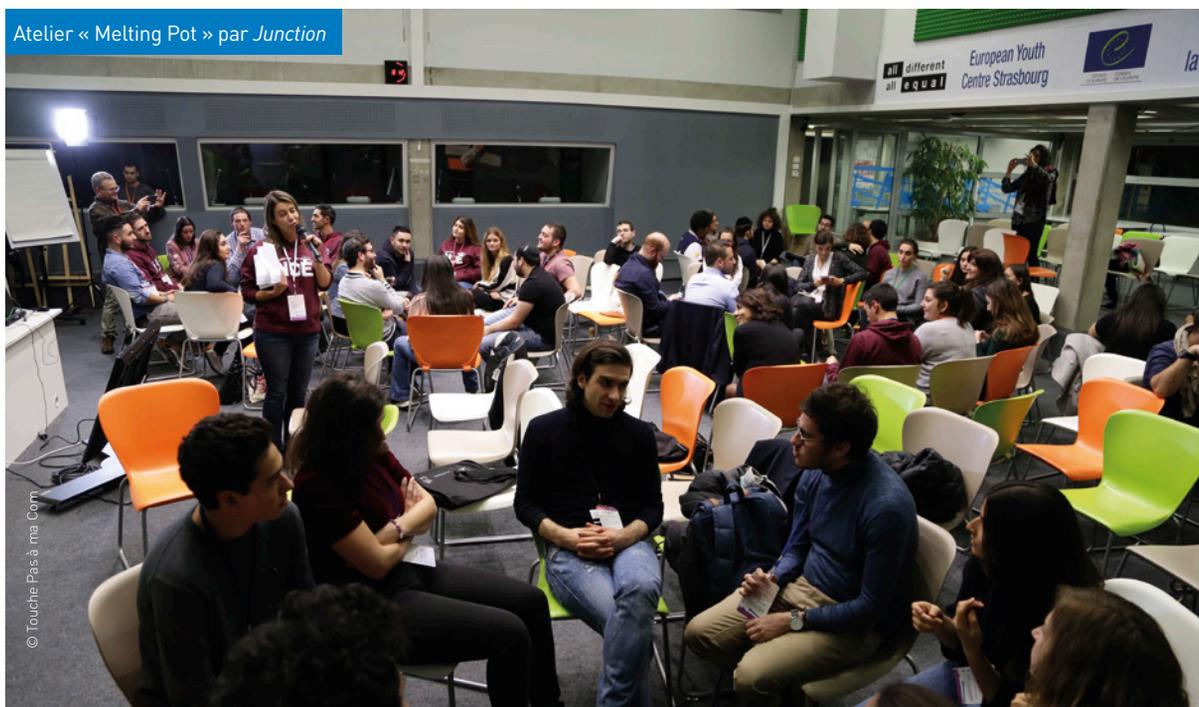
Au choix : « L'art de la narration », avec Camille de Toledo, auteur d'un splendide roman graphique sur Théodore Herzl, se mouvoir dans l'espace et la lumière avec l'atelier « Lumière augmentée » de la plasticienne Jeanne Bloch et une master classe théâtrale, sous la houlette du talentueux pensionnaire de la Comédie Française, Noam Morgernsztern.

Vient ensuite un grand moment de détente, le rendez-vous « Network & Drinks » de *Junction* et la soirée dansante, où tous se retrouvent...

Le séminaire se conclura par la visite du camp de Struthof (cf. encadré), pour une journée sous le thème opportun du « Futur de la mémoire ».

Mission accomplie pour ce séminaire grâce à l'action conjugée de NOË, symbole de l'engagement du FSJU pour la jeunesse, de la délégation Est et de tous les contributeurs et participants de cet événement déjà ancré dans toutes les mémoires... •

Atelier « Melting Pot » par Junction



© Touche Pas à ma Com



CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF

ENTRE MÉMOIRES ET ÉMOTIONS...

Un vestige froid et silencieux, isolé dans une forêt à la sève d'horreurs et de mémoires...

Unique camp de concentration situé sur le territoire français actuel, le sinistre camp de Natzweiler-Struthof était la dernière étape et visite de ce séminaire pour le groupe, une inclination à s'interroger sur le « Futur d'une Mémoire », celle de la Shoah, si complexe à assimiler et transmettre.

Guides et passeurs, Audrey Studer, responsable de la communication du Centre Européen du Résistant Déporté (CERD) et Raphaël Toledano, médecin et membre du conseil scientifique du CERD, transpirent aux participants l'Histoire de ces lieux, qui virent périr 22 000 déportés entre 1941 et 1944.

Dans une atmosphère d'écoute active exceptionnelle, les jeunes participants, émus, entendirent l'histoire des différentes expérimentations médicales conduites au Struthof, où l'idéologie de déshumanisation et la science conduisirent à l'infâme.

Sur les murs des bâtiments, les dessins d'Henri Gayot, survivant du camp, expriment, blafards, l'indicible. Un instant de recueillement en hommage aux victimes et un *Kaddish* récitent l'émotion des visiteurs qui se rendent ensuite à la gare de Rothau, sur les pas des déportés de Natzweiler-Struthof.

Une table ronde animée par Olivier Samuel, militant du FSJU, permettait ensuite d'aborder la juste façon de prendre en charge le devoir de mémoire, alors que révisionnisme et tags nauséabonds ressurgissent sur le web et les devantures des vitrines...

Simon, un jeune militant de mouvement de jeunesse, confiera à l'issue de la table ronde, s'être trouvé « conforté dans sa mission de témoin des témoins »...



FSJU ISRAËL

SOLIDARITÉ ET ENGAGEMENT AU PROGRAMME(S)!

Par Ariel Chichportich

Lutter contre la pauvreté, soutenir les populations les plus défavorisées, agir pour l'enfance en danger et susciter un engagement humanitaire chez les nouvelles générations sont autant d'objectifs du FSJU en Israël. Richard Odier, Directeur Général, dresse un tableau des nouvelles actions de l'Institution et des programmes innovants en projet. Tour d'horizon.

BONJOUR, POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES NOUVELLES ORIENTATIONS DE L'ACTION DU FSJU EN ISRAËL ?

Elle s'articule autour de trois plans. Premièrement, il s'agit de tenir compte des spécificités d'Israël, un pays qui doit consacrer une part importante de son budget au domaine militaire (6% de son Produit Intérieur Brut), ce qui obère les capacités budgétaires pour des aides sociales en direction de ses habitants en difficulté, malheureusement nombreux.

A ce sujet, notre partenaire, l'association Latet publie un rapport annuel, chiffrant à 2.3 millions le nombre de personnes sous le seuil de pauvreté en Israël, dont plus d'un million d'enfants.

Face à ces chiffres, le FSJU établit des priorités et adapte ses programmes en fonction de la réalité du pays. Deuxièmement, il existe en France des lois fiscales très

strictes, fruit des directives européennes, encadrant la capacité de financement via des dons dans un pays étranger et plus spécifiquement, non européen.

En conséquence, la règle de base du FSJU est d'avoir une transparence absolue, dans un cadre législatif respecté de la manière la plus stricte possible.

Depuis 2016, le FSJU Israël a obtenu le statut d'association (*teoudat amouta*), une structure juridique garantissant une utilisation des fonds contrôlée et réglementée, son action ayant, par ailleurs, fait l'objet d'une reconnaissance par le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu.

Le FSJU travaille avec des associations israéliennes reconnues, elles-mêmes soumises à une réglementation forte en matière de transparence, d'audit des comptes et de mesure de leurs activités.

Troisième point, il est essentiel pour le FSJU d'être en capacité d'agir via des programmes mais également de mesurer l'impact de cette aide. Nous menons donc des programmes très spécifiques avec des associations locales plutôt que l'octroi de financements « globaux », dans l'optique d'obtenir une traçabilité de notre action. Nos équipes et surtout nos donateurs ont ainsi une vision claire de l'utilisation des fonds collectés.

COMMENT S'EST ARTICULÉE CETTE ACTION EN 2018 ?

Tout d'abord, notons que nous poursuivons les partenariats « historiques » comme Latet (aide alimentaire) ou Yad Rachel (aide à l'enfance défavorisée).

Ensuite, en 2018, de nouvelles actions ont été mises en œuvre :

- Le programme « De l'Aide sociale au Bien-être », avec le Jaffa Institute, qui offre à des jeunes femmes en difficulté un soutien global et une insertion professionnelle.

- « L'École d'Art et d'Expression », programme piloté par Steve Suissa, qui aide de jeunes *Olim* français en perte de repères tout en promouvant le patrimoine culturel français, notamment le théâtre, comme viatique de (ré)insertion.

- « Un Toit pour tous », mené avec l'association « Le cœur des mamans » pour les familles francophones en grande précarité, avec l'objectif d'agir dans l'urgence pour les reloger et leur fournir les premières nécessités, avant une aide matérielle de long terme.

Cette aide aux francophones effectuant *Alya* est essentielle pour nous. L'acclimatation à un nouveau pays est difficile, avec des situations de précarité professionnelle, des divorces ou des familles qui se déstructurent... et le soutien à ces populations est indispensable pour leur permettre de rester en Israël dans de bonnes conditions.



Une pauvreté forte en Israël



Global Avenir, pour l'engagement humanitaire

Par ailleurs, d'un point de vue structurel, notre bureau de Tel-Aviv nous permet d'être très proche des associations mais également de ces bassins de population francophones. En ayant à l'esprit que notre travail passe par le soutien financier mais également par des moyens humains, via l'équipe du FSJU sur place.

LA PLATEFORME « GLOBAL Avenir », UN PROGRAMME NOVATEUR POUR LA JEUNESSE, A ÉTÉ LANCÉE RÉCEMMENT.

Un de nos objectifs est d'innover dans l'économie sociale et solidaire, à l'image d'Israël, « pays de start-up » et tourné vers l'humanitaire.

Nous avons ainsi créé une plateforme ouverte aux jeunes francophones de 20 à 30 ans, « Global Avenir », qui permet de mettre en place des travailleurs humanitaires, en prenant en charge, avec des partenaires locaux, une formation dispensée par des experts israéliens. Concrètement, les jeunes sont formés 2 mois en Israël avant de participer à un projet humanitaire de 5 mois au sein d'une ONG partenaire.

Dans ce cadre, le FSJU fait partie du réseau OLAM, qui regroupe les ONG juives du travail humanitaire, et œuvre avec un groupement d'associations israéliennes opérant dans les domaines du handicap, de l'aide alimentaire, des actions d'urgence (catastrophes naturelles etc.) en Afrique, en Israël et en Asie.

Ce programme est spécifique et novateur car il cible de jeunes étudiants français, dans un domaine où la francophonie et plus spécifiquement la francophonie juive est très en retard.

Aujourd'hui, l'expérience humanitaire est un prérequis pour tout jeune effectuant de « grandes études ».

Ces étudiants devaient choisir entre des stages payants et sans utilité réelle au sein d'ONG que j'appellerais ironiquement « clubs de vacances » ou des structures humanitaires très détachées de l'investissement juif et universel. Or, l'humanitaire, dans la conception de Global Avenir, est plus qu'un investissement transitoire, c'est un engagement de long terme, de véritables métiers avec une logique de respect du pays et des traditions et cette invention culturelle israélienne : la capacité d'être efficient et innovant dans la gestion des crises d'urgence.

Dans la première promotion, nous avons de futurs médecins, des pharmaciens, des avocats, des étudiants en école de commerce, autant de profils essentiels dans l'humain d'aujourd'hui, qui nécessite des personnes qualifiées, avec de véritables compétences professionnelles.

Le programme Global Avenir a pour vocation de perpétuer une tradition juive de solidarité et de créer un nouveau vivier de travailleurs humanitaires investis.

L'idée étant, à terme, de susciter l'engagement et faire de ces jeunes des militants avec une fibre juive et sioniste, couplée à une vision universelle.

EVOQUONS LE NOUVEAU PROGRAMME ET PARTENARIAT AVEC TALPIOT, EN DIRECTION DE L'ENFANCE EN DANGER ?

L'aide aux enfants en situation de précarité est prioritaire. D'après le rapport de Latet, 24% des enfants israéliens ont besoin d'une aide régulière pour manger...

Cette pauvreté est malheureusement associée à une violence sur les enfants, avec des problématiques de drogue, de parents en prison, de prostitution...

Avec l'association « Talpiot Community for its children », nous aidons des maisons de protection de l'enfance, assez similaires à celles construites après-guerre en France (associations partenaires telles que l'OSE, l'OPEJ...)

Au sein de cette structure, dans un village d'enfants situé à Hadera (NDLR : proche de Netanya), deux modalités d'accueil existent : un hébergement de jour, pour les enfants dont les parents sont sous surveillance judiciaire et un hébergement à plein temps au sein de familles d'accueil (procédure de protection judiciaire d'éloignement des enfants de leurs parents...).

Nous soutenons ces maisons d'accueil pour les enfants, dans des situations de vie très difficiles.

Car si l'Etat fournit une aide pour la protection de ces enfants, nous essayons de leur apporter le « Taam », le « miel » de la vie - pour rester dans une métaphore biblique et sioniste - au même titre que nous le faisons en France avec des structures telles que l'OPEJ.

AUTRE PROJET MIS EN ŒUVRE, LE LYCÉE BETH RAHEL-STRAUSS ET L'AIDE AUX ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP

Par le biais de notre connaissance du terrain en Israël et l'expertise de la délégation toulousaine du FSJU, nous avons identifié le lycée Beth Rahel-Strauss, à Jérusalem, qui a développé un programme très innovant pour les enfants autistes. Il s'agit d'une méthode de gestion de l'énervernement et du stress des enfants atteints d'autisme, par le biais d'appareils de remise en forme modernes et l'aide de kinésithérapeutes.

Le lycée Beth Rahel-Strauss étant public, il ne disposait pas des fonds nécessaires et nous agissons donc pour financer ces équipements et implanter cette méthode, via une association israélienne qui soutient des projets scolaires.

Au-delà de cette action en Israël, le développement de projets dans le domaine du handicap est une priorité d'action. Ainsi, ces techniques, mises au point en Israël, pourraient être dupliquées en France, au sein d'associations œuvrant dans le domaine de l'autisme, telles que l'ABPIEH, une de nos associations soutenues.

DE NOUVEAUX PROJETS SONT-ILS PRÉ-VUS POUR L'ANNÉE PROCHAINE ?

Absolument. Fin mars, le nouveau Conseil National du FSJU a été élu et de nouveaux projets, identifiés par Myriam Fedida, Julie Guez (NDLR : responsable du FSJU Israël et Directrice de la Philanthropie du FSJU) et moi-même, vont être présentés à nos organes de décision, dont le Comité Directeur.

Ces programmes concernent l'aide à l'enfance, les colonies scolaires en particulier pour les enfants de Français ayant fait leur *Alya*, le soutien aux personnes touchées par la maladie...

Nous comptons ainsi renforcer notre action tout en poursuivant nos partenariats précédents avec la volonté, l'énergie et la solidarité qui nous caractérisent. •



UN SOUTIEN SANS FRONTIÈRES ...

Par Ariel Chichportich

Présent à Jérusalem et désormais à Tel-Aviv, le FSJU Israël assure, entre autres activités, la liaison avec les associations soutenues et partenaires. Sa directrice, Myriam Fedida, a ainsi remis à trois de ces organismes de nouveaux financements issus des fonds récoltés lors de la vente d'art sur le thème de « La Main ».

Lors de la vente aux enchères d'art du 14 octobre, un événement rendu possible grâce à l'engagement exceptionnel de Marlène Nathan de Lara, Michèle Sitbon et Fabienne Cymerman et organisée conjointement par l'Action Féminine de Collecte et le comité Beaux-Arts, 100 œuvres autour du thème de « la Main », réalisées par de grands artistes internationaux ont trouvé acquéreurs. Cette vente solidaire a permis de récolter des fonds pour les actions du FSJU en Israël, notamment à travers trois structures locales œuvrant concrètement pour aider l'enfance et la jeunesse défavorisée et pour diffuser le patrimoine culturel français au sein de la société israélienne.

L'ART AU SERVICE DE L'OUVERTURE AU MUSÉE DE TEL-AVIV

Faire rayonner la culture française est ainsi l'objectif du « projet Loris Gréaud », au sein du Musée d'art de Tel-Aviv. Dans le cadre de l'exposition « Grumpy Bear » de l'artiste situationniste Loris Gréaud, ce programme permet à 540 enfants d'accéder à la culture à travers des activités et projets pédagogiques au sein du Musée et de mettre ainsi l'art au service de la solidarité, de l'ouverture et de l'épanouissement personnel.

TENDRE LA MAIN AUX ENFANTS DE YAD RACHEL

Liée dès sa création au FSJU, l'association Yad Rachel accueille 3000 enfants issus de familles en difficulté dans 27 centres thérapeutiques en Israël et aide les parents à recréer le cercle familial. Ces enfants retrouvent ainsi l'espoir d'une vie familiale sereine et se construisent.

DONNER UNE CHANCE AUX JEUNES EN DIFFICULTÉ

Le Théâtre Etty Hillesum forme des adolescents en situation de précarité sociale aux arts du spectacle, afin de prendre un nouveau départ. Dans ce lieu d'expression et de refuge, ils sont soutenus, aidés et bâtissent leur avenir.

Au-delà des chiffres (3 associations, 3 chèques remis à leurs responsables par le FSJU Israël), ce sont, grâce au soutien et à l'engagement des donateurs et militants, ses valeurs de solidarité et d'identité que le FSJU continue de promouvoir et de défendre, en France et en Israël. •

**OUVERT
24H/24**

PARKING **DES CHAMPEAUX**

32, rue Dussoubs - Paris 75002

Tél. : 01 42 33 24 47

Fax. : 01 40 26 42 68

DÈS VOTRE ARRIVÉE :

Des pilotes à votre service
Ils rangent, surveillent, délivrent
vos véhicules **EN TOUTE SÉCURITÉ**

Lavage intérieur et extérieur

Carburant : 98 S/P

**PLEIN CŒUR
SAINT-DENIS • RÉAUMUR • TURBIGO**

**ABONNEMENT : SEMAINE - MOIS
PARKING A L'HEURE 7J/7**

BYCOLETTE...

BYCOLETTE... CONCEPTSTORE

BYCOLETTE...

31 av J. Medecin Nice

@bycolettestore



GALA DE PARIS

LA FRANCE AUX CÔTÉS D'ISRAËL !

Par Laurence Goldmann

Il est la star montante de Netflix. Lior Raz, héros et scénariste de la série israélienne à succès *Fauda*, était l'invité d'honneur de la soirée de Gala du FSJU, le 17 mars dernier, au Pavillon d'Armenonville. Devant plus de 400 personnes, le célèbre Doron participait, pour la première fois, à une soirée caritative juive française, dont les recettes financeront les programmes d'aide sociale du FSJU en France et en Israël.

Depuis plus de dix ans, la communauté juive française fait face à la résurgence d'un phénomène qu'on croyait oublié : l'antisémitisme sous ses formes les plus viles : assassinats, agressions physiques, tags ignobles, profanations de cimetières, insultes... Ariel Goldmann, Président du FSJU, le rappelle : « La communauté juive vit dans l'inquiétude alors qu'elle s'apprête à commémorer l'attentat de l'école *Otzar Hatorah* de Toulouse en 2012, et le meurtre il y a un an de Mireille Knoll, cette dame juive de 85 ans.



Au Pavillon d'Armenonville ce dimanche soir, chacun a conscience de l'enjeu et les mains se lèvent lors de l'appel aux dons, pour contribuer à soutenir financièrement le déménagement et l'installation de ces familles sous des cieux plus propices, c'est ce que l'on appelle « *Alya* intérieure ». Mais ce gala était également dédié à de nouveaux programmes destinés à la population israélienne. Malgré un taux de croissance économique supérieur à 3%, la « start-up nation » connaît un vrai problème de fragilité sociale, un phénomène endémique que les autorités peinent à résorber : 18% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

« Plus d'un enfant israélien sur trois est concerné » alerte Ariel Goldmann.

Quatre programmes pilotés par la responsable du FSJU en Israël, Myriam Fedida, sont présentés, spécifiquement destinés à venir en aide à ces personnes défavorisées : des Israéliens bien sûr, mais aussi, de plus en plus, des familles francophones dont *l'Alya* reste compliquée pour diverses raisons: barrage de la langue, insertion difficile sur le marché du travail, difficultés pour les enfants et adolescents à s'intégrer dans un système scolaire nouveau et inconnu, revenus insuffisants face à un coût de la vie qui n'a « rien à envier » à celui de la France.

Semaine après semaine, les manifestations du samedi sont l'occasion pour certains de déployer leur haine. Notre communauté est, encore et toujours, une cible privilégiée. » Le Fonds Social Juif Unifié s'est ainsi trouvé dans l'obligation de créer un fonds d'urgence destiné à ces familles frappées d'une double peine : la précarité et l'antisémitisme.

Car nombre d'entre elles qui vivent encore dans les quartiers difficiles, subissent de plein fouet, au quotidien, la malveillance, l'agressivité et l'animosité anti-juives.



Militants et professionnels réunis sur scène !

Parmi la dizaine d'associations soutenues en Israël par le FSJU, le Cœur des mamans s'occupe de reloger les familles françaises expulsés de leurs domiciles pour non-paiement de leur loyer. Dans les centres de Yad Rachel, on accompagne les enfants en difficultés en leur apportant un soutien à la fois éducatif et thérapeutique.

L'association Jaffa Institute œuvre à la réinsertion des femmes en situation de grande précarité, quant aux villages d'enfants de Talpiot, ils offrent des lieux de vie pour les enfants placés en famille d'accueil.



Lior Raz et l'Ambassadrice d'Israël en France Aliza Bin-Noun

Des causes chères au cœur des personnes présentes ce soir-là et qui ont convaincu Lior Raz de participer à l'évènement. Interrogé par Sandrine Sebbane, l'acteur dit sa fierté et l'importance d'être présent : « Le peuple juif est une grande famille : à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël. Je salue et soutiens le travail accompli par la communauté juive de France ». Un sentiment partagé par M^{me} l'Ambassadeur d'Israël en France, Aliza Bin-Noun qui ajoute : « La communauté juive française nous donne de la force par son amour et son dévouement ».

Les responsables de l'institution historique de la communauté présents ce 17 mars, n'ont pu que se féliciter du succès de cette soirée, qui s'achève sur la chanson de Serge Gainsbourg interprétée par son fils Lulu : « Le sable et le Soldat ». Ariel Goldmann l'assure : « Grâce à nos militants et nos professionnels, nous avons réussi à donner une nouvelle impulsion et un nouvel élan au FSJU. Notre institution est là pour garantir la sécurité et le bien-être de chacun. A travers ses départements, elle permet, en dépit d'une situation difficile, l'épanouissement d'une identité forte. Pour preuve, le Festival des Cultures Juives qui s'installera dans tout Paris du 13 au 21 juin prochains ».



Serge Khalfon et Ariel Wizman



© Erez Lichtfeld

LIOR RAZ

INVITÉ D'HONNEUR

Une question brûlait les lèvres de nombreux participants à cette soirée de Gala : que va-t-il se passer dans la troisième saison de « Fauda » ? Mais malgré tout le talent de Sandrine Sebbane, Lior Raz plus connu sous le patronyme de Doron, le héros de la série israélienne, s'est refusé à divulguer le moindre détail de ces nouveaux épisodes dont le tournage démarrait le lendemain. On saura juste que l'action se déroule dans la bande de Gaza.

« C'est tout ce que je peux dire » assure en souriant le coauteur des scénarios. Plus prolixe en revanche sur l'ambiance en plateau : « Juifs et Arabes travaillent ensemble, en harmonie, avec beaucoup de créativité. C'est ce que nous voulons montrer à travers cette série : les Juifs israéliens vivent côte à côte avec les citoyens arabes et les palestiniens, chacun avec ses bons et ses mauvais côtés. »



ÉLECTIONS DU FSJU

ARIEL GOLDMANN RÉÉLU PRÉSIDENT

Par Ariel Chichportich

Lors du Conseil National du 31 mars 2019, le Fonds Social Juif Unifié a réélu son Président, M^e Ariel Goldmann pour un second mandat de 4 ans.

Depuis une quarantaine d'années, le Fonds Social Juif Unifié, institution centrale de la communauté juive de France dans les domaines du social, de l'éducation, de la culture et de la jeunesse, est profondément attaché à son fonctionnement démocratique et à son processus électoral. Le Fonds Social Juif Unifié, dans ses valeurs, intègre ainsi l'importance d'une vie participative, animée par tous ses acteurs, militants et donateurs, qui votent pour un Conseil National, composé d'élus et de représentants des associations. Ce collège définit la politique du Fonds Social Juif Unifié, élit le Comité Directeur, statue sur les comptes, les orientations et vote le budget. La dernière consultation électorale a ainsi donné lieu à la nomination de 111 élus et 80 nouveaux représentants des associations, soit 191 membres.

Durant la dernière réunion du Conseil National, le 31 mars 2019, Ariel Goldmann a été réélu à l'unanimité par le nouveau Comité Directeur (cf. encadré) pour un second mandat de 4 ans. Ce dernier, avocat au Barreau de Paris, âgé de 55 ans, avait été élu une première fois à la présidence en 2014, après un long parcours militant au sein du Fonds Social Juif Unifié. Lors de ce Conseil National, le nouveau Bureau Exécutif du FSJU a également été élu, composé de six membres : Gaby Bensimon, Arié Flack, Danielle Lasry, Soly Levy, Gil Taieb et Marc Zerbib. Daniel Elalouf, fondateur et dirigeant d'un fonds d'investissement, a été réélu à l'unanimité comme Trésorier de l'Institution. •

LE COMITÉ DIRECTEUR DU FSJU

Le nouveau Comité Directeur est composé de 30 membres :

- Dorothy Benichou-Katz
- Gaby Bensimon
- Michèle Bensoussan
- Evelyne Berdugo
- Claude Cohen
- Alexandre de Rothschild
- Marc Djebali
- Daniel Elalouf
- Roger Fajnzyberg
- Arié Flack
- Jean-François Fliti
- Régis Folbaum
- Alberto Gabai
- Gérard Garçon
- Ariel Goldmann
- Olivier Hoffman
- Yves-Victor Kamami
- Nicole Karouby-Cohen
- Danielle Lasry
- Jean-Daniel Levy
- Soly Levy
- Bernard Musicant
- Jean-Marcel Nataf
- David Revcolevschi
- Albert Roche
- Mickaël Szerman
- Gil Taieb
- Marguerite Zauberman
- Marc Zerbib
- Ariane Zweibaum



©Alain Azria

Les membres du Bureau Exécutif



©Alain Azria

La famille Goldstein

ARBRE DE VIE

HOMMAGES ET ÉMOTIONS

Par Ariel Chichportich

Mardi 8 janvier, à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, 3 feuilles de l'Arbre de Vie du FSJU ont été dévoilées aux noms de Marcel Goldstein (z'l), Fernand Slama (z'l), Joseph et Marie Zauberman (z'l), en remerciement de leur engagement exceptionnel pour l'Institution, la communauté juive de France et Israël.

Faire figure d'exemple est quelque chose qui dépasse le temps. Boris Cyrulnik, le célèbre neuropsychiatre, appelait « résilience » la capacité à surmonter la difficulté pour s'accomplir. Les personnalités de l'Arbre de Vie ont représenté bien plus, selon les mots d'Ariel Goldmann en forgeant, « dans l'adversité, des caractères d'exception ».

En présence d'Ariel Goldmann, président du FSJU, du Grand Rabbin de France Haïm Korsia - qui évoquait le *Tikoun Olam* (réparation du monde) qu'ils ont œuvré à accomplir - de leurs familles, de Richard Odier, Directeur Général du FSJU, et de figures de l'Institution, Joseph et Marie Zauberman (z'l), Marcel Goldstein (z'l) et Fernand Slama (z'l) ont été honorés par une feuille de l'Arbre de Vie au cours d'une émouvante cérémonie.

MARCEL GOLDSTEIN, DOCTEUR TSÉDAKA

Né à Paris en 1930 de parents juifs polonais, enfant caché durant la Shoah, le Dr Marcel Goldstein disait avoir rencon-

tré « en chemin, la mort, la souffrance et la main tendue », la perte de son père, devoir se cacher pour survivre, l'aide de Justes l'ayant sauvé...

Durant toute sa vie, comme son frère Charles le rappelait, Marcel Goldstein fit preuve d'un « courage et d'un dévouement » exceptionnels, mettant son charisme, son intelligence et sa force de caractère au service « des missions » humanistes lui étant chevillées à l'âme.

Viscéralement attaché à la France, à sa communauté, prêt à se porter volontaire pour défendre chaque Juif en Israël durant la guerre des Six Jours, Marcel Goldstein n'était assurément pas un médecin comme les autres... Enumérer toutes les actions de ce militant extraordinaire de la vie juive ne rendrait qu'une justice partielle au fondateur de l'Appel national pour la tsédaka, au cœur épris de justice plus encore que de charité.

Et la feuille de l'Arbre de Vie qui l'honore ne pourrait être assez grande pour y écrire l'ensemble de ses *Mitzvot*...

FERNAND SLAMA, L'HUMILITÉ D'UN CŒUR IMMENSE

De Fernand Slama, tous se souviennent son humilité « sa patience, sa douceur et son sourire », celui d'un homme devant qui chaque obstacle ou crise s'éffaient, vaincus par son formidable engagement et sa générosité au service de l'autre.

Fernand Slama, deuxième président de la campagne de la Tsédaka, docteur en biologie, côtoyait quotidiennement, en banlieue parisienne, la réalité de la souffrance et de la précarité.

Aux côtés de Jo Tolédano (directeur de l'Action Sociale du FSJU), d'Aslan Cohen-Sabban et d'autres, il est à l'origine de la création en 1994 du Réseau Ezra, organe d'aide sociale de proximité, dont il fut le premier président.

Et si un dicton, rappelé par Ariel Goldmann, énonce que « confrontés à l'épreuve, les gentils le deviennent plus encore... », nul doute que les difficultés ont éveillé et construit en l'âme de Fernand Slama une personnalité d'un altruisme aussi discret qu'exceptionnel.

La feuille de l'Arbre de Vie dévoilée en son honneur, en présence de sa fille Laurence, témoigne que les plus nobles actions survivent au silence du temps.



La famille de Fernand Slama (z'l)



©Alain Azria

La famille Zauberman

JOSEPH ET MARIE ZAUBERMAN, DES « BÂTISSSEURS D'ESPOIR ET DE SOLIDARITÉ »

L'on pourrait paraphraser Talleyrand et, pour qualifier le couple Zauberman, dire qu' « aux côtés de chaque grand *Mensch*, il y a une grande femme. »

Car Joseph Zauberman a été, avec son épouse Marie, un soutien pour la communauté juive, au sortir de la Seconde Guerre mondiale et un acteur éminent et engagé de ses principales institutions.

Survivants de la Shoah, les Zauberman incarnent et partagent, avec leurs enfants, des passions : un amour de la vie inconditionnel, un attachement fort à Israël, un esprit de famille et une passion incommensurable pour le peuple juif et la solidarité envers ses membres.

Pilier du FSJU-AUJF, vice-président du Comité français de Yad Vashem, président du Fairband, trésorier du Consistoire Central... les activités communautaires de Joseph répondaient toujours à un impératif, l'obligation

morale de « contribuer à la force de l'identité juive et la solidarité avec Israël et la communauté ».

Et si l'inscription sur une feuille de l'Arbre de Vie rend hommage à ce couple exceptionnel, l'engagement et les valeurs transmises à leurs enfants - Marguerite, Yolande, Léo- écrivent pour les Zauberman une histoire plus belle encore... •



DR

MARIE ZAUBERMAN

NOUS A QUITTÉS

Marie Zaubergerman (z'l) nous a quittés, le 11 mars dernier...

Marie naît en Pologne dans une famille érudite et moderne issue d'une longue lignée de *hassidim*.

Durant la Seconde guerre mondiale, les cheveux blonds, les yeux bleus, la langue polonaise qu'elles parlaient à la perfection ont permis à Marie et à sa mère d'échapper à la déportation, en travaillant dans les fermes qu'elles fuyaient dès qu'elles se sentaient en danger.

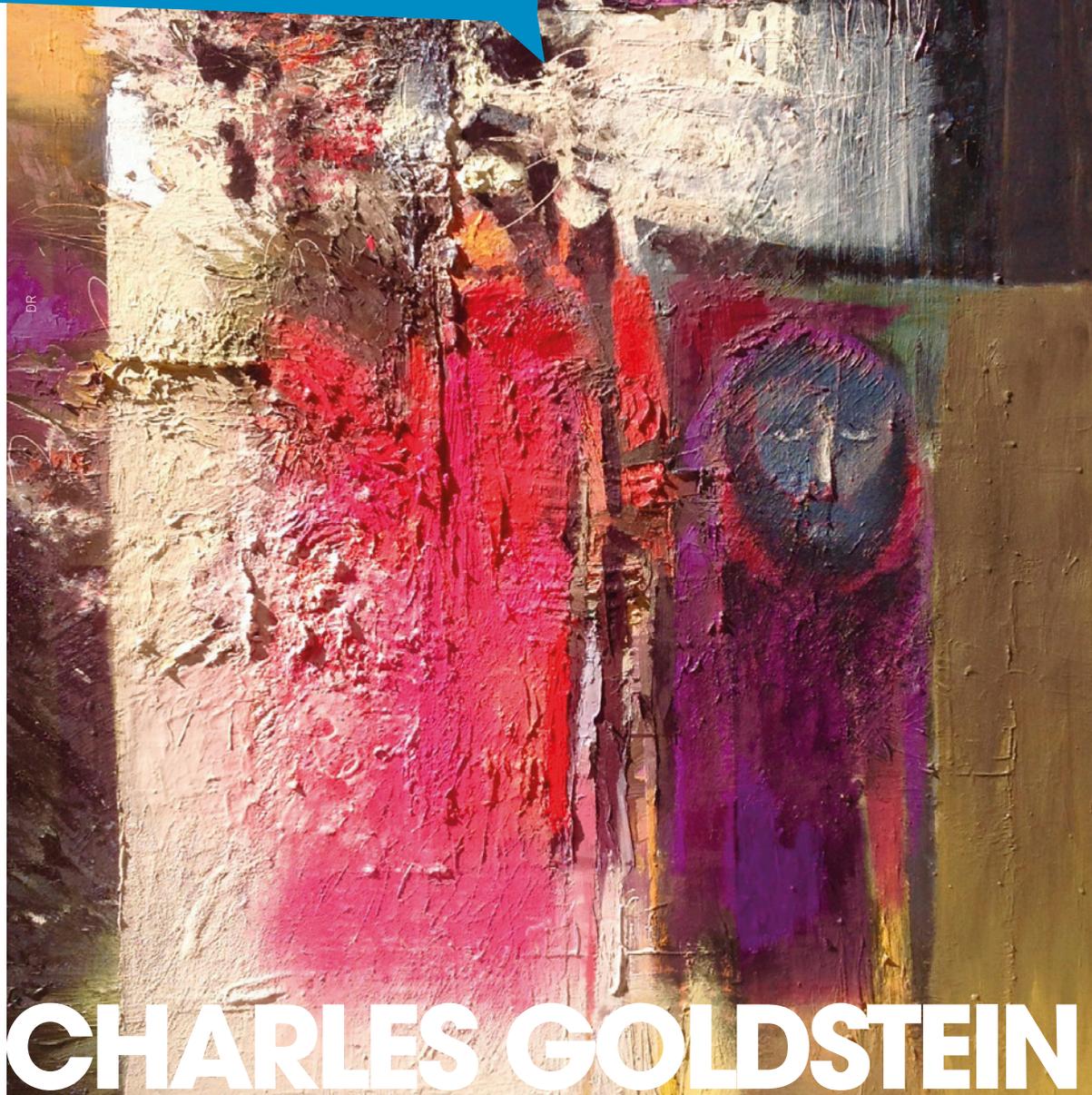
Exemple de résilience, de volonté et de douceur, Marie a fait partie de l'Action Féminine de Collecte de l'AUJF dès sa création.

L'élégance, l'altruisme et le militantisme passionné de Marie, devenant « une lionne » lorsqu'il s'agissait de collecter pour les causes lui tenant à cœur restent dans le souvenir de toutes et tous.

Marie était très fière que sa fille Marguerite et sa petite-fille Judith aient poursuivi son engagement au sein de l'Action Féminine de Collecte.

C'était une femme douce, réservée et toujours de bonne humeur, emplie d'humour et de gentillesse envers tous ceux qui eurent la chance de la croiser et de la côtoyer. Elle laissera une absence irremplaçable...

Nous présentons nos condoléances à ses filles Marguerite et Yolande, à son fils Leo, à ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants et à tous ses proches.



CHARLES GOLDSTEIN

PEINTRE DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

Par Jean-Pierre Allali

Charles Goldstein est considéré comme l'un des plus grands peintres français contemporains. Profondément marqué par la Guerre et par la Shoah, il consacre sa vie à traduire, à travers ses toiles, l'indicible de la souffrance du peuple juif.

Du côté paternel comme du côté maternel, Charles Goldstein est originaire d'un petit village de Pologne, Wisznicz, un *shtetl* où 60% des habitants étaient juifs. Rien qu'en se limitant à son père et sa mère, on compte dix-huit enfants à cette génération. En 1930 Simcha Goldstein épouse Léa Grezmacher. Un mariage rapidement mené car le couple, sentant le mauvais vent venir, se prépare à émigrer. Les Goldstein, maigres, baluchons sur leurs épaules, choisissent Paris car, comme le dit l'adage *yiddish*, « Heureux comme D-ieu en France ». C'est là que naîtra, la même année, le frère aîné de Charles, le Dr Marcel Goldstein, dirigeant de la commu-

nauté juive, un des fondateurs de la campagne Tsédaka, aujourd'hui disparu et dont une salle du Centre Rachi-Guy de Rothschild porte le nom. Lorsque les Goldstein quittent Wiscnicz, ils ne sont pas seuls. D'autres membres de la famille les imitent. Hélas, ceux qui choisiront de rester disparaîtront dans l'enfer de la Shoah. Ainsi, le 28 novembre 1942, 100 Juifs du bourg seront fusillés sur la place centrale. A Paris, les Goldstein s'installent dans le petit appartement du 11^e arrondissement, rue des Trois Couronnes. Simcha, employé dans une usine de vêtements, gagne modestement sa vie. Charles Goldstein voit le jour en 1937. Trois ans plus tard, alertés par les bruits de bottes qui se font menaçants, la famille franchit la ligne de démarcation et se retrouve à Gramat, dans le Lot. Elle y restera jusqu'en 1944. Des épisodes dramatiques ont marqué à jamais le jeune Charles à cette époque.

Alors que son père et son frère ont pris le maquis, des éléments motorisés de la division Das Reich encerclent le village. Prévenus par une traîtresse qui leur a fourni une liste de Juifs, les Allemands tirent dans tous les sens. Charles et sa mère se sauvent à pied, poursuivis par un side-car. Ils échappent miraculeusement aux tirs et se réfugient dans une ferme dont les propriétaires seront faits, plus tard, Justes parmi les Nations. Un autre sauveur, Juste lui aussi, conduira Charles dans un couvent où il restera six mois avant que sa mère le récupère, bien malade. C'est alors le retour à Paris en 1945. Leur logement a été entièrement vidé. Simcha se fait vendeur de bleus de travail sur les marchés aidé, à l'occasion, par le jeune Charles. En 1949, les Goldstein s'installent à Melun, en Seine-et-Marne. C'est là qu'un enseignant en art plastique repère le jeune Charles et l'incite à se lancer dans la peinture. « Trois rencontres auront marqué une carrière de peintre, raconte Charles Goldstein : Marc Chagall, en 1953, Roger Calixte Poupard et Jorge Semprun avec lequel sera réalisé un film de 52 minutes ».

En 1960, Charles Goldstein est mobilisé. C'est la Guerre d'Algérie. 30 mois pour le sous-lieutenant Goldstein qui épousera Clara en 1962. A ses débuts, Charles Goldstein avait choisi le figuratif. C'est dans les années 60 qu'il va passer définitivement à l'abstrait. « Je suis allé de l'instantanéité de la figuration à l'intensité profonde de l'abstraction » explique-t-il, ajoutant que « chaque toile est une

Pierre tombale ». Les titres donnés à certaines de ses œuvres témoignent de cette vision des choses : « Ce jour-là 20 janvier 1942 à Wansee », « Ce qu'il en reste », « De l'ombre à la terre », « De part et d'autre de la rampe », « Fleurs de cendre », « L'innommable », « Le pianiste du Ghetto », « Pas même de *matzeva* (Pierre tombale) » ou encore « Vous monterez alors en fumée dans les airs ». Au cours de sa longue et brillante carrière, Charles Goldstein a exposé dans tous les coins de la planète. Une trentaine de ses œuvres tournent régulièrement aux Etats-Unis. Sa prochaine grande exposition, inaugurée par le ministre de la Culture, aura lieu du 16 juin au 6 septembre 2019, à Melun où une centaine de toiles seront proposées au public. Intitulée « Cent peintures contre la barbarie », elle sera dédiée à Sarah Halimi, Mireille Knoll et tant d'autres victimes...

Cette intense activité artistique n'empêche pas Charles Goldstein de consacrer une part de son temps à des activités municipales et à la communauté juive. Appelé en son temps par Marc Jacquet, maire de la ville, il a été adjoint aux Affaires culturelles de Melun pendant 32 ans. Actuellement membre du Comité Directeur du CRIF et président du Conseil des Communautés Juives de Seine-et-Marne, il a longtemps siégé au Comité Directeur du Fonds Social Juif Unifié, dont il est un des militants. Charles Goldstein a été fait chevalier de la Légion d'Honneur. Une récompense bien méritée pour ce « semi-autodidacte » comme il aime se présenter. •





CERCLE ABRAVANEL

FRANÇOIS ZIMERAY, UN AVOCAT ENGAGÉ !

Par Ariel Chichportich

Mercredi 16 janvier, François Zimeray, avocat, ancien Ambassadeur de France pour les Droits de l'Homme et Ambassadeur de France au Danemark, était l'invité exceptionnel d'un des rendez-vous du Cercle Abravanel.

Le Cercle Abravanel réunit dirigeants, chefs d'entreprise et décideurs autour de petits déjeuners réguliers où sont invités des personnalités du monde de l'entreprise et de la politique.

Lieu de rencontres privilégiées et générateur de liens, il a également pour objectif la collecte de fonds destinés à financer les actions et programmes du FSJU. A l'occasion de ce petit déjeuner, une cinquantaine de participants étaient présents dans le cadre prestigieux du Pavillon Kléber.

En introduction, Richard Odier, Directeur Général du FSJU, rappelait qu'il avait, aux côtés de François Zimeray, débuté son militantisme au Darfour.

Lionel Errera, président du Cercle Abravanel, remerciait ensuite « tous ceux qui considèrent la chance de faire partie des plus grands donateurs de l'AUIJF comme un devoir » et grâce à qui « chaque jour, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants confrontés aux aléas de la vie sont secourus et retrouvent leur dignité en France et en Israël ». Il saluait la présence de Steven Rapp, ex- Ambassadeur extraordinaire des États-Unis pour la justice pénale internationale avant de présenter l'invité du jour : François Zimeray. Un invité remarquable du fait de sa personnalité et de son « engagement pour l'Autre qu'il poursuit...ou qui le poursuit...encore aujourd'hui » à travers ses activités et son militantisme. Avocat de formation, plus jeune maire de France en 1989, membre du Parlement Européen, François Zimeray est nommé ambassadeur pour les droits de l'Homme en 2008 et parallèlement, en 2009, ambassadeur chargé de la dimension internationale de la Shoah et de la mémoire de l'Holocauste, ce qui l'amène à parcourir le monde, défenseur de causes humanitaires et fidèle aux convictions qui l'ont amené à être fait chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Ordre National du Mérite. De 2013 à 2018, il aura été nommé Ambassadeur de France au Danemark. François Zimeray, désormais de nouveau avocat, a ensuite longuement échangé avec l'auditoire, répondant à de nombreuses questions d'actualité, notamment sur le mouvement des Gilets Jaunes, la recrudescence de l'antisémitisme et la montée des populismes en Europe, autant de sujets sur lesquels il a partagé son expérience et sa vision.

Le Cercle Abravanel inaugurerait à cette occasion un format de proximité plus importante avec l'intervenant : il permet aux participants d'échanger en cercle plus intime avec la personnalité invitée autour d'une grande table ronde. •

Allier Business et Solidarité !



Patrick Kron

Président de Truffle Capital
ex Président d'Alstom



Michel Cicurel

Président de La Maison,
économiste



François Zimeray

Avocat, Ancien Ambassadeur
de France

**Le Cercle Abravanel réunit les grands donateurs du FSJU-AUJF.
Il reçoit les plus hautes personnalités du monde de la politique, des affaires
et de la culture lors de petits déjeuners trimestriels.**

Rejoignez les membres décideurs du Cercle Abravanel !

**Devenir membre, c'est contribuer chaque
année aux actions du FSJU - AUJF
à hauteur de 5000€ ou plus (reçu Cerfa).**

Cercle Abravanel
Estelle Amiel
01 42 17 11 81
06 73 40 96 75
e.amiel@aujf.org

Les échanges avec nos invités restent informels, des contacts professionnels de haut niveau se créent et se développent entre nos membres et avec les intervenants.

« Certains d'entre vous sont membres du Cercle, d'autres le seront demain. Le Cercle Abravanel a pour vocation de créer des liens entre celles et ceux qui ont la chance de faire partie des principaux donateurs du FSJU - AUJF et qui surtout, considèrent que cette chance représente aussi un devoir et une opportunité de venir en aide aux plus démunis.

Chaque jour, en France, et en Israël, grâce, à vous, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, confrontés aux aléas de la vie, sont secourus et retrouvent leur dignité. »

Lionel Errera, Président du Cercle Abravanel.



DÉJEUNER DES GRANDES

DONATRICES : L'AMBASSADE DE LA SOLIDARITÉ !

Par Lucie Optyker, photos Studael

Pour la première fois depuis quelques années, le déjeuner était de nouveau accueilli à la résidence de Mme l'Ambassadeur d'Israël, Aliza Bin-Noun, où invitées et amies, ravies, retrouvaient ces lieux symboliques. Retour sur un évènement solidaire.

Son Excellence Aliza Bin-Noun, nous rejoint, toujours aussi simple et accessible.

Notre chère Présidente Michèle Sitbon, nous accueille au nom de l'Action Féminine de Collecte: elle remercie à son tour Son Excellence pour ce privilège « qui nous encourage à poursuivre notre action en faveur des plus fragiles d'entre nous. Le peuple juif s'est toujours forgé son propre destin, garant d'une éthique transgénérationnelle et d'un sens sans faille de la responsabilité envers son prochain. La fidélité à ces impératifs ne s'est jamais démentie, elle est l'expression de l'unité de notre peuple, au-delà des frontières, des coutumes et des pratiques religieuses. C'est dans cet esprit que ce comité que j'ai l'honneur de présider se tient depuis plus de 50 ans aux côtés du FSJU, lequel, lui, depuis plus de 70 ans demeure le garant de ces valeurs.

Mais c'est aussi grâce à la générosité de nos donateurs et de nos donatrices, c'est pourquoi je vous remercie chaleureusement de votre présence. »

Puis Aliza Bin-Noun vient nous parler, avec cette proximité, cette chaleur, cette connivence, presque !

« C'est la première fois que je vous accueille, et vous savez que pour moi ce n'est pas habituel. Je rentre tard, je pars tôt et n'ai ni l'habitude ni le temps d'organiser des réceptions, mais pour les femmes, c'est différent ! Et c'est un très grand honneur et un très grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui. »

Elle nous annonce, à notre grande désolation, que le mandat d'un ambassadeur est de 4 ans, que le temps passe trop vite, et que cela risque d'être la dernière année de son mandat ! Nous aurons du mal à nous passer d'elle... Avant de poursuivre : « La situation est difficile, en France, il y a beaucoup de travail, représenter Israël en France est un très grand défi. Le dernier événement a été la visite du Président israélien qui s'est déroulée de façon extraordinaire et a montré les liens très spéciaux entre la France et Israël, pour la culture et la technologie, entre autres. Nous célébrons en 2019, les 70 ans des relations diplomatiques entre la France et Israël. Je vous admire pour ce que vous faites, la collecte pour la France et Israël, et voir ici toutes ces femmes engagées, pour le « Tikoun Olam » (la réparation du monde) est formidable ».

Nous nous dirigeons vers le buffet, qui croule sous les préparations plus délicieuses les unes que les autres, entièrement préparées par les militantes bénévoles de l'Action Féminine de Collecte. Je ne sais comment elles font, mais c'est chaque année plus beau et meilleur, bravo à elles aussi !

Puis Michèle Sitbon vient nous expliquer, nous éclairer, nous motiver, sur le sens de ce que nous faisons, sur les graves problèmes d'une partie de la communauté juive de France (dont 15% vit sous le seuil de pauvreté) et pour laquelle est organisé un fonds d'aide permettant la distribution de colis, des bons d'achat, de la restauration sociale. L'autre cause prioritaire est le soutien des personnes en situation de handicap psychique ou moteur pour lesquels nous sommes aussi très actifs.

En Israël, de nombreuses familles souvent francophones n'arrivent pas à se loger dignement. Nous les aidons via un relogement ou la fourniture des équipements de base du foyer, ainsi que par un soutien scolaire pour les enfants. Un autre programme s'adresse à des femmes, qui, par suite de graves difficultés sociales ou person-



Claudie Bartin, Monique Katz et Lucie Optyker

nelles se trouvent sans emploi ni ressources. Notre partenaire, le Jaffa Institute, leur dispense une formation qualifiante, un soutien thérapeutique, un coaching personnalisé qui a permis à 70% d'entre elles d'obtenir un emploi en 2018.

« Mes amies, nos combats visent un objectif unique, inscrit dans notre ADN : celui d'être présents et solidaires de celles et ceux qui sont dans le besoin tant en France qu'en Israël. Votre présence ici est un témoignage, je sais pouvoir compter sur vous. Merci d'être là, au nom de ceux que nous aidons, au nom du FSJU, au nom de l'Action Féminine de Collecte » conclut Michèle. Après ce moment d'émotion, nous profitons du buffet des desserts, aussi somptueux que le buffet salé, avant l'instant ludique de la tombola et des superbes cadeaux, obtenus, une fois de plus, grâce à l'activité sans faille de nos amies du comité et à la générosité toujours renouvelée de nos sponsors.

Les meilleures choses ayant une fin, nous nous séparons après ce moment unique où la convivialité et l'amitié se mêlent au sens profond de notre action, en se promettant, bien sûr, d'être ensemble l'année prochaine ! •



Michèle Sitbon et Béatrice Rosenberg

UN GRAND MERCI À NOS SPONSORS !

- Vins Bokobsa
- Zadig & Voltaire
- Vêtements Weil
- Bijouterie Heurgon
- Barbara Rihl
- Nuxe Paris
- Maison Damyel
- Boutique Mercer
- Restaurant Bellini

Discours d'Aliza Bin-Noun



**Vous êtes chef d'entreprise et souhaitez réduire
votre contribution à l'AGEFIPH ?**

Faites confiance à l'ESAT de la Coopération Féminine



Les entreprises de plus de 20 salariés, doivent déclarer chaque année les actions engagées en faveur de l'emploi des personnes handicapées, recrutement de salariés, sous-traitance auprès d'établissements protégés et adaptés, accueil de demandeurs d'emploi handicapés en formation...

- **En cas de non respect du quota de 6% de travailleurs handicapés, elles versent une contribution à l'AGEFIPH* dont le montant varie en fonction de leur taille et du résultat de leurs actions.**

Choisir la sous-traitance n'est pas une substitution à l'embauche de personnes handicapées mais elle permet de réduire de moitié votre contribution à l'AGEFIPH au cas où votre entreprise n'emploie aucune personne handicapée.

- **En collaborant avec notre ESAT**, vous bénéficierez de cette réduction.**

Cet ESAT offre un panel de prestations variées (conditionnement, imprimerie, espace vert, gestion des documents, détachement en entreprise...) aussi compétitives en termes de qualité et de coût que celles des entreprises classiques.

- **Venez visiter nos locaux et rencontrer nos équipes !**

*AGEFIPH : Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées

**ESAT : Etablissement et service d'aide par le travail

Renseignements, devis : 01 44 52 13 31

E-mail : coop.cat@wanadoo.fr



DR

ABRAHAM

MOLES, LE PRÉCURSEUR

Par Laurence Goldmann

C'était un intellectuel hors-norme. Homme de sciences, philosophe, ce précurseur avait fait le pari de relier les sciences physiques et mathématiques aux sciences humaines. Abraham Moles était aussi un passionné d'art. Il y quelques mois, son épouse, Elisabeth Rohmer a offert sa collection de tableaux au FSJU-AUJF. Retour sur une vie entièrement dédiée à la recherche, à la connaissance et à la compréhension de l'humain.

En 1971, Abraham Moles publie « Art et ordinateur ». Pour la première fois, un scientifique se penchait sur les rapports entre l'univers artistique et ces étranges machines qui faisaient alors leurs tous premiers pas. L'ingénieur proposait une doctrine ainsi que des outils théoriques, permettant à l'artiste d'utiliser pleinement ces nouvelles techniques : un art nouveau et différent était né. Abraham Moles, né à Paris dans les années 1920, est resté, toute sa vie, très discret sur ses origines et son histoire personnelle. « C'était quelqu'un d'extrêmement pudique, entièrement dévoué à son bonheur de chercheur » témoignent ses proches. Docteur en sciences physiques et mathématiques, il s'intéresse très vite aux interactions de ces sciences dites « dures » avec les sciences humaines : psychologie, sociologie, et même philosophie.

Professeur à l'université d'Ulm en Allemagne dans les années 1950, il retrouve ensuite la France où il crée à Strasbourg, la première chaire de psychologie sociale. Car Abraham Moles est un innovateur et un pionnier, doublé d'un grand intellectuel, lecteur assidu de littérature mais aussi, bien sûr, de tous les ouvrages consacrés à ses univers de prédilection. Il écrit, également, beaucoup, tel ce premier Dictionnaire des Communications publié en France sous sa direction. L'étendue de ses champs d'études, ses publications, plus de 700, ses multiples tournées de conférences dans le monde entier, donnent un aperçu de cet insatiable curieux, qui se présentait comme « un marchand d'idées en tous genres », se souvient Victor Schwach, qui l'assista dans ses travaux en micro-psychologie, l'étude des phénomènes de l'ordre du seuil minimum de perception rationnelle de l'individu normal.

Mais c'est l'art qui reste la première de ses passions. Il écrit des articles sur les artistes qu'il aime dans les publications de grandes galeries. Pour le remercier, les peintres lui offrent des œuvres.

C'est ainsi qu'au fil des années, le philo-scientifique se constitue une véritable collection, essentiellement centrée sur l'art géométrique, un courant qu'il affectionne particulièrement.

Vasarely, Yvaral, Morellet, Degottex, ou encore Vera Molnár, autant d'artistes qu'il a contribué à faire connaître au grand public.

Et c'est cette collection qu'Elisabeth Rohmer-Moles, sa femme et principale collaboratrice, a décidé d'offrir au FSJU. « Le choix du Fond Social Juif Unifié s'est immédiatement imposé à moi » raconte cette ancienne haute fonctionnaire au Conseil de l'Europe.

« Une amitié profonde ainsi qu'une proximité intellectuelle unissaient Abraham Moles et Georges Lévitte, qui fut parmi les premiers à imaginer les contours de la future principale institution de la communauté juive française. C'est donc en quelque sorte en souvenir de ces moments de bonheur partagés, les deux amis « talmudaient » régulièrement ensemble, que j'ai voulu faire ce don, en plein accord avec les échanges que nous avons eu, à ce sujet, avec mon mari. »

Le couple Moles était proche des institutions communautaires, engagés en leur temps.

Depuis la mort de son mari en 1992, Elisabeth Rohmer suit toujours les actions caritatives menées par le FSJU, gardant un contact régulier avec plusieurs de ses responsables. Et pourtant, ce ne fut pas chose aisée pour elle, de se séparer de cette magnifique collection de peinture qui ornait les murs de son appartement depuis des années. « Ce genre de donation représente, comme c'est souvent le cas, à la fois un arrachement et une délivrance » confie-t-elle.



Elisabeth Rohmer-Moles

« Un arrachement, car se séparer d'œuvres qui ont fait partie de votre vie, implique un acte de volonté qui, s'il est accompli, permet de retrouver une forme de contentement et de bonheur, le bonheur d'avoir réalisé ce que je voulais accomplir. C'est cela la délivrance, une délivrance complétée par l'idée de l'approbation de celui à qui ces œuvres avaient été offertes. »

Elisabeth Rohmer souhaite que les fonds de cette donation soient affectés à l'éducation et à la culture des enfants israéliens en situation de détresse, une des priorités d'action du FSJU en Israël.

Car « donner une chance à un enfant d'accéder à un savoir, quel que soit son milieu ou son origine, me paraît une nécessité absolue... » conclut-elle. •



MAXI LIBRATI

« UN IMMENSE
MONSIEUR »

Par Michèle Sitbon

Maxi Librati, grande figure de la communauté juive de France et pilier de l'AUJF, nous a quittés, le 23 mars dernier, en Israël, où il était installé depuis plusieurs années. Hommage.

Maxi Librati n'est plus !
Cet homme rayonnant, cet être rare si cher au cœur de tous ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin n'est plus.

Comment est-ce possible ?

Bien que survivant de la Shoah il était la joie de vivre et l'optimisme personnifiés. Impossible d'oublier son magnifique et chaleureux sourire et les paroles amicales dont il gratifiait ses amis. Quand on le connaissait, il était impossible de ne pas l'adorer.

Son père qui venait de Taroudant, et sa mère de Casablanca, ont eu 16 enfants. Maxi était l'aîné de cette famille aimante.

Arrêté en 1943, à l'âge de 17 ans, il a d'abord été enfermé au camp de Montluc à Lyon puis au camp de Drancy d'où il a été déporté à Auschwitz.

Maxi avait un leitmotiv « j'ai eu de la chance dans la vie » qui signifiait « j'ai survécu et de retour à Lyon j'ai retrouvé mes parents et mes frères et sœurs vivants ».

Maxi Librati, c'était également une réussite professionnelle exceptionnelle, mais il considérait que ce n'était pas le plus important. C'était surtout l'infatigable militant de la mémoire, qui savait transmettre l'indicible sans pathos.

Cette perte nous affecte toutes et tous profondément mais nous devons garder à l'esprit sa joie de vivre car la vie était pour lui une victoire joyeuse sur la barbarie et il n'aimerait pas nos larmes.

Pensons toujours à lui avec tendresse et amitié, et partageons les merveilleux souvenirs qu'il nous a laissés.

Nous adressons toutes nos condoléances à sa fille Patricia, à son fils Thierry, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. •

A young boy with curly brown hair and a white polo shirt is on the left, smiling. A young girl with blonde hair in a bun and a blue dress is on the right, also smiling. The background is a soft, light blue gradient.

Avec votre don IFI soutenez la communauté juive de France

Grâce à votre don IFI, la Fondation FSJU sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français, reconnue d'utilité publique, soutient des actions sociales et éducatives.

Votre don à la Fondation FSJU est déductible à 75% de l'Impôt sur la Fortune Immobilière.

Pour une information en toute confidentialité contactez Esther : 01 42 17 11 38 ou e.fargeon@fsju.org

Faites votre don IFI en ligne sur fsju.fondationjudaisme.org

Fondation FSJU

sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français



DES PARRAINS ENGAGÉS !

Par Laurence Goldmann

Il y a foule ce dimanche 2 décembre au Pavillon Gabriel, pour l'un des événements caritatifs les plus courus de la saison parisienne : le Dîner des Parrains en faveur de l'Appel national pour la tsédaka, cette campagne de solidarité en faveur des plus démunis. People, donateurs et bénévoles ont répondu présent pour une soirée de rires, de chansons, d'entraide et de générosité...

Pas de table d'honneur pour cette 26^e édition, mais une convivialité renforcée : les artistes sont assis parmi les donateurs ravis de converser avec Michel Boujenah, Alexandre Arcady, Dominique Farrugia ou Steve Suissa.

L'actrice Elsa Zylberstein, marraine d'honneur de la soirée aux côtés du réalisateur Claude Lelouch, est venue accompagnée de ses parents.

Elle raconte son émotion lorsqu'elle a appris que des enfants, issus de familles modestes et victimes d'antisémitisme dans les écoles publiques, devaient être rescolarisés en urgence au sein d'écoles juives : « Il est de notre devoir, à nous les artistes, de rendre ce que la vie nous a donné » confie-t-elle.

Gad Elmaleh, parrain de la campagne 2018, est aussi venu en famille, entouré de son fils Noé, de sa sœur Judith et de ses parents.

C'est lui, accompagné de Sandrine Sebbane, éblouissante maîtresse de cérémonie, qui est chargé d'animer la soirée mais aussi de récolter les dons. Une nouvelle fois, les quelque 400 personnes présentes ont pu mesu-

rer l'importance de la campagne pour la Tsédaka devenue, désormais, essentielle.

« Une des choses qui nous est le plus enviée » rappelle Ariel Goldmann, Président du FSJU, « est notre solidarité. Face aux besoins toujours croissants, donnons encore plus en faveur de tous ceux, Juifs et non-Juifs, qui vivent dans la précarité ».

Gérard Garçon, Président de campagne et Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, se succèdent sur scène pour rappeler les enjeux de la Tsédaka : près de 15% de la communauté juive de France vit aujourd'hui sous le seuil de pauvreté.

Les sommes collectées permettent de financer les programmes du FSJU en faveur des enfants, des malades, des personnes âgées, des personnes en situation de handicap, des familles monoparentales de plus en plus nombreuses, de tous ceux et celles qui, sans le soutien de cette collecte, ne parviendraient pas à vivre dignement.

« Demain matin », explique Céline Corsia, coordinatrice de la campagne, « nous devons trouver des solutions et faire des arbitrages. A qui attribuer cette aide ? A qui la refuser ? L'année dernière, grâce à l'argent

récolté lors de la campagne pour la Tsédaka, le petit Simon, 11 ans, a reçu une bourse qui lui a permis de déjeuner à la cantine chaque jour. Jennifer, 14 ans, autiste, est partie en Israël pour la première fois. Mais il y a aussi tous ceux auxquels nous n'avons pas pu apporter notre soutien... »

Claude Lelouch, à qui la chanteuse Nicole Croisille rend hommage en entonnant le célèbre « Chabadabada » d'« Un homme et une femme » lance un appel aux cœurs : « Je m'intéresse au genre humain depuis maintenant plus de 60 ans. Cette soirée est une formidable occasion d'être du bon côté. Profitez-en pour être plus généreux que d'habitude ».

« Il arrive toujours quelque chose dans la vie de celui qui donne » renchérit Gérard Garçon, « une lumière s'allume au moment du partage ». « Donnez même si c'est douloureux. » ajoute Haïm Korsia, « quand on fait un don il faut avoir mal, sinon le don n'a pas de sens. » avant de conclure citant Goethe : « On ne possède réellement que ce à quoi on renonce ».

Place à présent aux artistes pour l'appel aux dons.



Les parrains de la Tsédaka

Les parrains montent sur scène pour la traditionnelle photo et c'est Sidney Tolédano, qui remporte la mise : 20 000 euros pour poser à leurs côtés, une somme qui sera intégralement reversée aux programmes et associations subventionnées par le FSJU.

« En ces temps difficiles, continuons plus que jamais à nous mobiliser » lance le PDG de LVMH Fashion Group. Gad Elmaleh, Ary Abitan, Michel Boujenah rivalisent de blagues qui déclenchent les rires et stimulent les participants.

Les mains se lèvent de plus en plus nombreuses pour participer à la collecte.

« La Tsédaka, c'est le *best-of* de ce que l'on peut faire dans la communauté lorsque l'on veut faire le bien. Chacun doit rendre ce qu'il a reçu » assure l'humoriste, évoquant au passage un souvenir d'enfance : la petite boîte en aluminium dédiée à la Tsédaka, dans laquelle chacun déposait, chaque jour, une ou deux pièces. Et puis belle surprise pour tous ses fans, Patrick Bruel, chaudement encouragé par un Ary

Abitan en pleine forme, offre deux chansons à un généreux donateur. La salle reprend en chœur les refrains du « Café des Délices » et de « Qui a le droit ? ». Viennent ensuite les enchères autour d'un maillot du PSG signé par les joueurs, puis la traditionnelle vente des Box, les boîtes cadeaux offertes par les parrains qui, très vite, trouvent preneur. Une soirée magique et exceptionnelle de solidarité... •

Nicole Croisille sur scène



GlobalAvenir

FSJU Israël

Tu souhaites t'impliquer dans l'aide humanitaire ?

Mais tu ne sais peut-être pas comment ou ne penses pas avoir assez de temps.

GlobalAvenir t'offre l'opportunité de vivre une **expérience valorisée** par les recruteurs en entreprise, les comités de sélection des meilleures universités et écoles du monde !

GlobalAvenir est pour toi si :

Tu as entre
20 et 30 ans

Tu es titulaire
d'au moins
une licence*

Tu as un
bon niveau
d'anglais

Tu pourras suivre **2 mois de formation** d'excellence dans le domaine de l'humanitaire en Israël cet été et t'impliquer pendant une mission de **5 mois **** au sein d'une de nos **ONG partenaires** en Israël ou ailleurs !

Donne un sens extraordinaire à ton action et sois le changement que tu voudrais voir dans le monde !

Nos partenaires : **Onward Israël, Olam Together et l'Expérience Israélienne**

**Hébergement - Placement et accompagnement en ONG
Chabbat plein (pension complète) - Excursions - Conférences.**

Plus d'informations au 01 83 64 51 29 ou +972 26 22 36 55
et sur www.globalavenir.org ou facebook

*ou pouvant justifier de 3 ans d'engagement associatif ** à réaliser dans les 2 ans, possibilité de bourse



PALAIS DES CONGRÈS

LE SHOW SOLIDAIRE !

Par Ariel Chichportich

Un Palais des Congrès plus que rempli accueillait, lundi 17 décembre, le Grand Concert de la campagne Tsédaka. Des nouveautés, des artistes, des chanteurs et un parrain 2018, Gad Elmaleh, en grande forme pour une soirée qui a marqué les esprits, feu d'artifice de joie et de solidarité.

Plus de 4000 personnes s'étaient donné rendez-vous au Palais des Congrès de Paris, pour l'événement phare de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka, la traditionnelle grande soirée de solidarité. Preuve du succès sans précédent de cette édition, une salle attenante, en duplex avec le Palais des Congrès, était également comble pour que tous puissent communier et participer à cette soirée, aux côtés du parrain et de ses acolytes et invités, avec une retransmission en direct de l'événement sur grand écran.

Maitresse de cérémonie de ce show exceptionnel, Sandrine Sebbane remerciait tout d'abord les bénévoles et acteurs de cette campagne, les sponsors de cette soirée, les mouvements de jeunesse, et les équipes de Serge Khalfon, toujours présents et engagés pour la Tsédaka avant de présenter le Dr Gérard Garçon, président de la campagne depuis 4 ans.

Ce dernier saluait les parrains, ceux qui « avec la campagne de la Tsédaka, ont porté très haut l'étendard de la solidarité », remerciait, du fond du cœur, Gad Elmaleh mais avait surtout une pensée prioritaire pour tous ceux qui ont besoin de cette solidarité, « ces milliers de familles, de personnes handicapées, de personnes âgées isolées (...) pour qui nous collectons et nous battons depuis 26 ans » lançant un appel car les « besoins d'aujourd'hui sont encore plus forts que ceux d'hier... » Ariel Goldmann, président du FSJU, lui succédait sur scène,

pour cette « magnifique soirée, où nous sommes heureux d'être ensemble, car elle a du sens dans un monde qui en manque cruellement (...) où nous sommes responsables les uns des autres et agissons », pour soutenir le FSJU qui, à travers ses associations, aide tous ceux dans la précarité, et pour qui « nous devons continuer à être unis pour combattre les fragilités de la vie. »

UN GAD ELMALEH SURVOLTÉ !

C'est ensuite l'arrivée sur scène du parrain 2018, Gad Elmaleh, sous un tonnerre d'applaudissements.

Il remerciait la Tsédaka de « lui donner la chance de faire cette Mitsva » avant un véritable show, alternant anecdotes savoureuses sur le Dîner des Parrains et souvenirs personnels (« De ma tournée autour du monde, les deux choses que j'ai le plus vu, ce sont Habad et Zara... ils sont partout ! ») En période de *Hannouka* et à l'approche de Noël, il improvisait un sketch inédit : « tu imagines un sapin pour les Juifs ? avec celui des Toutous... tu imagines le *Tefiline* du sapin, avec un sens pour enrouler la guirlande ? » Il parlait également de son ex-mariage (« vous vous souvenez lorsque l'on disait que je m'étais marié dans une église le jour de Kippour ? (...) à mon avis, cela a commencé par deux dames qui discutaient dans un salon de coiffure à Sarcelles... »), ses enfants, les chauffeurs Uber... avant de présenter Dany Brillant, qui enflammait la salle avec ses classiques, improvisant même une montée du public sur scène !

Au tour, ensuite, de l'inénarrable Ary Abittan, de Kev Adams, de la sémillante Judith Mergui et Michel Boujenah de déclencher les éclats de rire d'un public aux anges. De l'émotion et de la grâce, avec Joyce Jonathan qui interprétait plusieurs de ses chansons dont les tubes « Les filles » et « ON », au refrain repris en chœur.

« SE MOBILISER TOUS ENSEMBLE »

Gad Elmaleh évoquait ensuite une cause le touchant particulièrement, les bourses cantine permettant à des enfants issus de familles en difficulté, de manger un repas chaud à l'école... Nouveauté de cette année, un compteur, qui permettait à chacun de participer en direct, ouvert par le don généreux d' « un homme très discret » (sic) Cyril Hanouna, fidèle soutien qui débarquait sur scène, rejoint par une autre ex-marraine de la Tsédaka, Géraldine Nakache. Et Gad y mettait du sien, en organisant une vente aux enchères imprévue, pour encourager chacun à faire le geste de donner. L'émotion gagne la salle...

Une histoire, partagée par Sandrine Sebbane, celle d'une maman qui dormait depuis plusieurs jours dans sa voiture, avec deux enfants en bas âge, relogée en urgence grâce à l'Action Sociale du FSJU... Un moment, marquant, lorsqu'un adolescent se lève et déclare : « c'est la première fois que je fais un don pour la Tsédaka »...

La soirée se poursuit, en chansons, avec un hommage à Charles Aznavour, qui nous a quittés l'année dernière, un grand homme et un artiste engagé, magnifiquement interprété par le talentueux duo Micky Gabay et Joana Mendil. Dans une ambiance surchauffée, Gilbert Montagné concluait le show « sous le soleil » de la solidarité pour une édition exceptionnelle qui réchauffait les cœurs de tous en cette soirée d'hiver ! •

Gad Elmaleh et Gilbert Montagné





PRIX DE LA TSÉDAKA : UNE SOLIDARITÉ RECORD

Par Véronique Chaouat

L'année 2018 restera dans les annales des campagnes de l'Appel national pour la tsédaka. Pour la première fois, le cap des 3 millions collectés a été franchi, un résultat dévoilé lors d'une cérémonie, dimanche 7 avril dernier.

La mission aurait pu paraître impossible au vu du contexte économique difficile. Pourtant, les résultats ont dépassé toutes les espérances. La collecte de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka a recueilli cette année la somme de 3 176 000 euros. Ce chiffre record, a été dévoilé au cours de la traditionnelle cérémonie des « Fruits de la Tsédaka », désormais Prix de la Tsédaka, qui s'est déroulée le 7 avril dernier, à la mairie du 16^e arrondissement de Paris.

Face à une salle bondée, composée de fidèles donateurs, de bénévoles et de représentants d'associations ou de centres communautaires, la cérémonie a débuté par un hommage appuyé à un militant exceptionnel disparu le 19 février dernier : Georges Wojakowski. Une occasion de revoir sur écran géant le sourire et le regard bleu de cet homme qui consacra une vie à la lutte contre la précarité. L'émotion était palpable pour son épouse Sarah, qui œuvra tant à ses côtés et sa sœur Lucie Optyker, une militante engagée de l'Institution. Parmi les « bons élèves » de l'année, les communautés de Buffault et du Kremlin-Bicêtre ont été distinguées, ainsi que celles de Sevran, de Maisons-Alfort et les CCJ. Ariel Goldman, président du FSJU, succédait sur scène à son père, le grand Rabbin Alain Goldman, pour féliciter l'engagement de ceux qui ont permis cet élan de solidarité aux résultats exceptionnels.

Gérard Garçon, président de campagne, a rendu hommage à ses équipes, avant de souligner que cette année, et c'est une première, 100% des bourses cantines avaient pu être attribuées grâce aux dons du public.

Les militantes Dorothy Bénichou-Katz, Danielle Lasry, Vanessa Gourand et Babeth Zweibaum ont été mises à l'honneur pour leur implication, notamment dans l'organisation d'événements phares de la campagne : Concert de la joie à la synagogue de la Victoire, la soirée Yoyo au Palais de Tokyo, le spectacle de Franck Dubosc à Neuilly...

Le parrain de cette édition 2018, Gad Elmaleh, ne pouvant être présent physiquement, a tenu à s'adresser à tous au téléphone. Il remerciait tous les donateurs et rappelait à quel point le travail exceptionnel des bénévoles, rencontrés dans les associations, l'avait touché ainsi que sa fierté d'avoir participé à cette campagne de solidarité inédite à bien des égards... •

Festival des Cultures Juives

de bouches à oreilles

13 > 23 JUIN 2019



MUSIQUES ET CUISINE
CINÉMA
CONCERTS
CONFÉRENCES
EXPOSITION

informations et réservations
festivaldesculturesjuives.org

fsju
la Solidarité notre Identité



iledeFrance



l'arche



LUMINOR



L'ALIMENTATION GÉNÉRALE



GALERIE SAPHIR



GEORGES WOJAKOWSKI, UN MENSCH S'EN EST ALLÉ

Par Véronique Chaouat, photo Marilou Tremil

La communauté juive vient de perdre un militant et un homme exceptionnel. Georges Wojakowski nous a quittés le 19 février dernier. Durant des années, il a mené sans relâche un combat contre l'exclusion aux côtés de sa femme Sarah au sein de la synagogue de la Place des Vosges, dont il était un des administrateurs.

À quelques jours des fêtes de *Pessah*, la sonnerie du téléphone vient de retentir chez Sarah Wojakowski. Au bout du fil, une maman seule avec 3 enfants l'interroge du bout des lèvres, sur l'avancée de son dossier. Elle attend l'attribution de bons alimentaires en vue des prochaines fêtes... Sarah s'excuse du retard. « Un retard dû au décès de Georges mon mari... Il a disparu le 19 février dernier et je n'ai pas fini de tout traiter » lui explique-t-elle. Son interlocutrice s'effondre en larmes. Puis reprend ses esprits « Ne vous occupez plus de mon dossier... Mon cas est totalement dérisoire par rapport à l'immensité d'une telle perte pour la communauté ! » Cette réaction pourrait sembler unique ou isolée. Il n'en est rien. D'autres familles ont appelé Sarah. Et toutes ont reçu la nouvelle comme un choc. Dire de Georges Wojakowski qu'il était un pilier de la communauté fait figure d'euphémisme. Plus que cela, c'était un modèle. Né en 1928, il passe son enfance en France. Quand l'Allemagne envahit la France, Salomon son père, emmène la famille à Marseille.

Là-bas, le jeune garçon s'imprègne d'une éducation tournée vers les autres. Il voit son père accueillir des réfugiés juifs allemands ou autrichiens. Joue les grands frères pour ses deux sœurs. Lucie, qui a 7 ans de moins que lui, se souvient qu'il cousait des vêtements pour ses poupées et jouait les chaperons lors de leurs sorties. Après un passage par le Venezuela puis New-York, ils reviennent en France. En 1953, il croise la route de Sarah. Leur attirance a des allures d'évidence. Ils ne se quitteront plus. Et se marient en novembre 1953. « Si tu épouses cet homme, tu seras heureuse toute ta vie » avait lancé le père de Sarah à sa fille. Le destin lui a donné raison. Couple fusionnel, ils partagent les mêmes valeurs parmi lesquels l'amour du prochain. Ensemble, ils participent à tous les combats. Ceux menés, aux côtés des époux Klarsfeld dans l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France. Ceux contre la précarité dans la communauté, avec la campagne Tsédaka, où son engagement avec sa femme Sarah permit des résultats exceptionnels.

« Tout le monde l'aimait, et il aimait tout le monde » se souviennent Sarah et Lucie, sa sœur. La disparition de ce colosse aux yeux bleus et au sourire inamovible n'a pas fini de faire pleurer. Lors de son enterrement, le rabbin Olivier Kaufmann, pourtant habitué aux cérémonies, n'a pu retenir ses larmes... •

L'Arche

■ **MONDE** Rwanda, 25 ans après ■ **ISRAËL** La cyberguerre permanente ■ **FRANCE** Le religieux prend un coup d'jeune ■ **JUDAÏSME** Rachel, une vie de tragédienne ■ **CULTURE** Barbara Hendricks, Marc Lévy, Helena Rubinstein, Lior Raz, Daniel Barenboïm, E. Bloch-Dano, Pierre Gagnaire...



DOSSIER

Liberté, inégalité, fragilité :

DÉMOCRATIE, LE KRACH

Dossier préparé par **Dominique Schnapper** et **Perrine Simon-Nahum**

ABONNEZ-VOUS À L'ARCHE 1 AN / 50 €

Libellez votre chèque à l'ordre de L'Arche Magazine et envoyez-le à L'Arche Magazine FSJU
39, rue Broca 75005 Paris ou paiement en ligne sur www.larchemag.fr



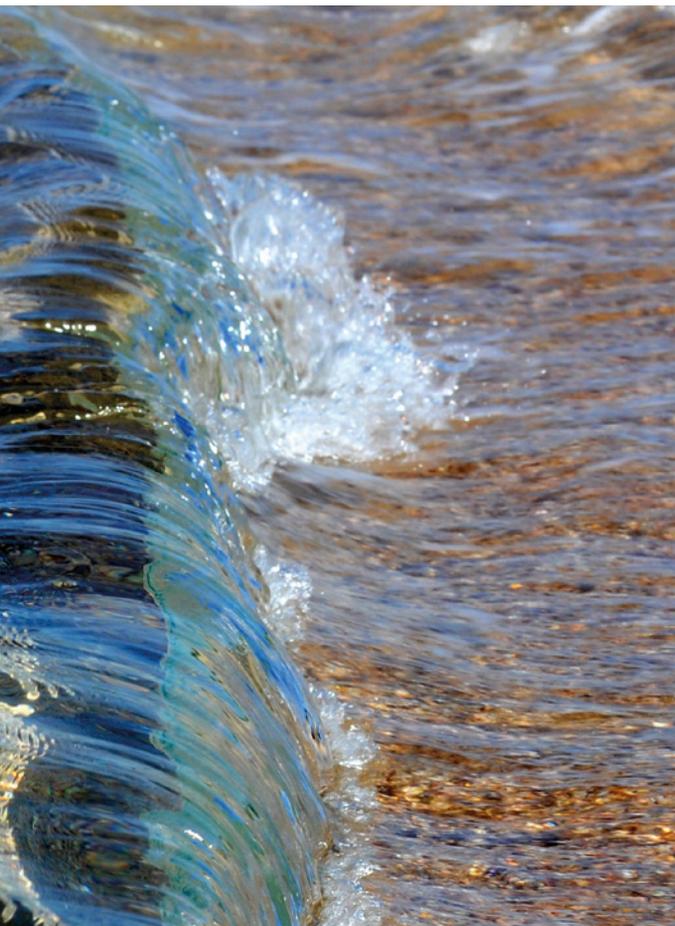
YVES CHOURAQUI

REGARDER AUTREMENT

Par Ariel Chichportich

L'exposition « La beauté cachée des choses » du photographe Yves Chouraqui s'est déroulée du 26 mars au 6 mai dans la galerie Claude Kelman de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. Un voyage photographique, loin des clichés, dans l'imaginaire et la mise en scène de la matière...

Yves Chouraqui, anciennement reporter photographe spécialisé dans la couverture d'événements diplomatiques, a photographié pendant une trentaine d'années des centaines de chefs d'état, de membres de gouvernements, de têtes couronnées et de dignitaires religieux. Photographe de la matière, il travaille sur les cinq éléments naturels, sources de création magique, extraordinaire et inépuisable qui renvoient aux origines de la vie. A travers diverses séries de photographies sans titres sur la matière, l'artiste affirme sa volonté de laisser libre cours à l'imagination du spectateur en l'invitant à observer et à réinterpréter les formes subtiles de ses clichés. Car, pour Yves



Pour Yves Chouraqui, la nature et l'environnement représentent un terrain propice aux détournements picturaux. A travers son travail, il nous propose un voyage à la découverte de son propre univers du détail et de l'invisible : il nous incite à regarder autrement et nous invite à voir le beau du quotidien et du futile qui nous entourent.

Tout part d'une imagination picturale. Une imagination qui scrute tous les détails formels, chromatiques, poétiques, oniriques qui l'entourent et qui les recrée en brouillant les frontières entre la photographie et la peinture.

Yves Chouraqui s'amuse ainsi avec l'ambivalence des éléments qu'il photographie, et pour ce faire, il devient un photographe de la mise en scène mais aussi du sentiment : « un photographe crée une émotion. Cette émotion traduit une vérité à laquelle on ne peut se soustraire car en une fraction de seconde, elle raconte quelque chose... » •

Chouraqui, chaque récit est propre à ceux qui le vivent mais également ceux qui l'expriment, le racontent et surtout ceux qui l'entendent, se l'approprient, l'interprètent et lui donnent une nouvelle vie à travers leurs yeux.

« J'ai passé ma vie de grand reporter photographe à raconter des histoires... Toutes les photos que je vous montre racontent une histoire, ma propre histoire, puisque c'est ma sensibilité d'artiste que j'expose, mais cette histoire ne m'appartient pas, elle appartient à ceux qui regardent ou possèdent mes images » confie-t-il à propos de son œuvre. Sa démarche artistique se dévoile ainsi dans l'art de mettre en scène son imagination, une allégeance à la *Cosa mentale* chère à Léonard de Vinci, où ce qui importe, c'est ce qui se passe dans la pensée, avant l'exécution de l'œuvre elle-même.





PRIX CORRIN

DES HISTOIRES, UNE MÉMOIRE ...

Par Laurence Goldmann

Depuis 1990, le prix Charles et Annie Corrin pour l'enseignement de l'histoire de la Shoah, créé par le couple sous l'égide du FSJU, récompense des lycéens ayant accompli, avec leurs professeurs, un travail didactique sur la Shoah. Cette année, trois lycées ont été distingués. Récit d'une cérémonie dédiée au savoir, à la mémoire et à l'engagement.

Toutes choses sont dites déjà, mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer. Cette phrase d'André Gide, extraite du « Traité du Narcisse » et citée par Iannis Roder, historien et membre du Jury, prend une résonance particulière en cette période troublée, où l'antisémitisme resurgit un peu partout en Europe. C'était le vœu de Charles et Annie Corrin, tous deux rescapés de la Shoah. Charles a connu l'enfer d'Auschwitz à l'âge de 16 ans. Annie a survécu, cachée, de ferme en ferme, dans la campagne polonaise. Dans le grand amphithéâtre du lycée Louis-le-Grand, leur petit-fils Emmanuel rappelle le sens de leur combat : « Ce prix se veut un outil pour préserver la mémoire de la Shoah, sa spécificité et son universalité. Il doit inciter les nouvelles générations à une réflexion morale et spirituelle. »

Les élèves de Première du lycée Grand Air de la Baule ont passé toute une année à travailler sur leur projet : « Shoah, des destins singuliers ».

Encadrés par leurs professeurs, Soizic Jarno, Anne Morin et Hélène Villapadierna, ils sont allés sur les traces des familles juives installées, sous l'Occupation, dans ce qui était alors le département de Loire inférieure. Certaines y vivaient depuis plusieurs générations, d'autres y avaient échoué, fuyant un Paris occupé par les nazis. « C'est en tombant sur l'histoire de Moses Apelbaum, réfugié à Nantes avec sa famille et tailleur de métier, que nous avons trouvé le fil conducteur de notre travail » raconte Soizic Jarno. « Nous avons choisi de raconter le parcours de ces hommes et femmes qui travaillaient dans le secteur du textile et de la confection : 14 familles dont nous avons réussi, grâce à des documents d'époques et des archives, à reconstituer le parcours dans notre région et pour lesquelles nous disposons de photos. Les élèves de 1^{ère} ES se sont livrés à un minutieux exercice de recherche. D'autres, en 1^{ère} littéraire spécialité Arts plastiques, ont illustré ces histoires individuelles par des morceaux de tissu, rappelant à la fois les métiers et la vie de ces Juifs, dont nombre ont été déportés vers les camps de la mort. La petite histoire rejoint la grande histoire

Actualités,
web-radio,
vidéos



NOUVEAU !
Retrouvez
l'ensemble
des programmes
sur l'appli
Podcast



bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application



dans ce parcours pédagogique. « Notre démarche, historique et plastique, avait pour objet de relater la biographie de ces familles, mais aussi de la relier à l'histoire plus globale de la Shoah en Europe. » explique Soizic Jarno. L'une de ces classes s'est rendue à Auschwitz, accompagnée par Elie Buzin, qui, à 89 ans, se rend régulièrement sur les lieux de l'ancien camp de la mort où il fut lui-même déporté. Ce travail réalisé par ces groupes d'élèves participe de la réflexion menée au Mémorial de la Shoah, à l'heure où les derniers rescapés, témoins directs des atrocités nazies, disparaissent peu à peu. « Cette histoire doit s'imprégner dans les têtes » estime Iannis Roder, qui enseigne dans des établissements scolaires de Seine-Saint-Denis. « Nous devons faire réfléchir les élèves dans le cadre de projets actifs, tels celui du Prix Corrin, qui parlent de destins individuels. Partir de la petite histoire pour aller vers la grande, afin que les élèves appréhendent, mieux qu'avec des chiffres abstraits, la réalité de ce qu'a été la Shoah ». Deux classes de Première et Terminale du lycée international Charles de Gaulle de Dijon, également lauréates du



Charles et Annie Corrin

Prix, avaient choisi pour thème : « De l'antisémitisme ordinaire à la mort de masse ». Là encore, leur travail, dirigé par trois enseignants, Christiane Richer, Frédérique Margarito et Dimitri Vouzelle, est parti d'histoires individuelles dans leur région, la Bourgogne, pour aboutir à une rétrospective de l'histoire générale de la déportation des Juifs. Une brochure de 200 pages et un film de 22 minutes rendent compte de leurs recherches. A partir du fond d'archives départementales de la Côte d'Or, de documents d'époque publiés sous l'Occupation, ces élèves, très mobilisés, ont notamment réussi à reconstituer l'histoire de la famille Talman venue de Nuremberg, ou encore celle des Guggenheim, dijonnaise depuis plusieurs générations. « J'ai compris que tout le monde a eu une part de responsabilité dans l'arrestation et la déportation de ces familles juives, les fonctionnaires, les policiers... » raconte Julie, 17 ans. « A présent nous voyons le monde différemment. » Un troisième établissement scolaire, le lycée professionnel de Mont-de-Marsan reçoit une Mention spéciale du Jury pour son projet « Le camp de Gurs ». « L'ambition pédagogique du Prix Corrin est d'inciter les lycéens à devenir des citoyens exemplaires » note Richard Odier, Directeur général du FSJU. Une démarche saluée par Boris Cyrulnik, le célèbre neuropsychiatre qui, comme chaque année depuis 29 ans, conclut la cérémonie : « Grâce au travail de ces élèves, on peut expliquer, comprendre et prendre position contre l'incendie antisémite qui démarre ». L'histoire de la Shoah est aujourd'hui enseignée à trois reprises au cours du cursus scolaire d'un élève. Mais une étude récente de l'Ifop révèle que 21% des moins de 24 ans disent n'avoir jamais entendu parler du « génocide des Juifs ». Le Prix Corrin : un exemple à suivre ? •

design par nature



Table de repas **VETRAA**

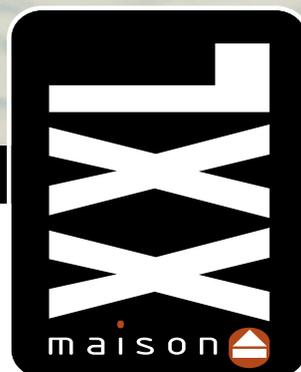
MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000 - Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Et partout en France, liste des magasins sur xxl.fr



www.xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasins indépendants membres du réseau XXL.

WEILL



WWW.WEILL.COM